

L'Eau, cette Inconnue

Mieux connaître le précieux élément source de vie

Jeanne Rousseau

Edition de la version numérique :

Ulrich Schreier

Chercheur indépendant

ORCID: [0009-0004-6389-1282](https://orcid.org/0009-0004-6389-1282)

ulrich.schreier@vernoux.org

DOI: [10.5281/zenodo.13998577](https://doi.org/10.5281/zenodo.13998577)

Résumé

“L’eau, cette inconnue” est une collection de cinq articles clés écrits par Jeanne Rousseau entre 1970 et 1989, apportant des perspectives révolutionnaires sur la nature de l’eau. Ce travail, initialement publié dans une édition spéciale du bulletin “Sources Vitales”, explore les propriétés complexes et mystérieuses de l’eau, un élément vital pour la vie. À travers le prisme de la bioélectronique, cette compilation aborde la résonance cosmique et biologique de l’eau, son rôle dans les mythes et religions anciens, ainsi que son influence profonde sur les systèmes naturels et les organismes vivants. Les études de Rousseau mettent en avant les caractéristiques électromagnétiques de l’eau et sa capacité à transmettre les forces vitales, révélant son rôle central tant dans les domaines biologiques que cosmiques. Cette édition vise à éclairer la nature énigmatique de l’eau, dans l’espoir d’inspirer de nouvelles recherches et de contribuer à résoudre les nombreux mystères non résolus entourant cet élément essentiel.

Des versions papier sont disponibles auprès de l’Association Bio-Electronique (ABE) à l’adresse suivante: www.votre-sante-naturelle.fr/

Abstract (English)

“*Water the Great Unknown*” is a collection of five key articles written by Jeanne Rousseau between 1970 and 1989, providing groundbreaking insights into the nature of water. This work, originally published as part of the special edition of the “Sources Vitales” bulletin, explores the complex and mysterious properties of water, a vital element for life. Through the lens of bio-electronics, this compilation addresses water’s cosmic and biological resonance, its role in ancient myths and religions, and its profound influence on natural systems and life forms. Rousseau’s studies emphasize the electromagnetic characteristics of water and its ability to transmit life forces, revealing its central role in both the biological and cosmic realms. This edition seeks to shed light on the enigmatic nature of water, hoping to inspire new research and contribute to solving the many unresolved mysteries surrounding this essential element



Jeanne Rousseau

L'eau, cette inconnue

Composé de 5 articles écrits par Jeanne Rousseau entre 1970 et 1989,
cet ouvrage fondamental permet de mieux connaître
le précieux élément source de vie.

Présentation

L'eau cette inconnue est le Hors Série n° 1, ancien bulletin n° 9 de « Sources Vitales ». Edité par l'Association de Bio-Electronique, ce bulletin spécial rassemble 5 articles rédigés par le **Docteur Jeanne Rousseau** entre 1970 et 1989. La première publication de ce bulletin en 1990 fut un succès amplement justifié par la qualité littéraire des textes et par la richesse intellectuelle du contenu. Cette troisième édition, rendue nécessaire pour satisfaire les demandes, s'inscrit dans la perspective des précédentes, seule la présentation a été modifiée.

Ces articles abordent cinq facettes des études réalisées par **Jeanne Rousseau**, pionnière de la Bio-Electronique de L. Cl. Vincent. J'espère que ces textes fondamentaux permettront de mieux connaître le précieux élément source de Vie. J'espère aussi que ces articles susciteront de nouvelles et fructueuses recherches qui contribueront à résoudre les nombreuses énigmes que possède encore **l'eau, cette inconnue**.

Roger Castell

Sommaire

- | | |
|------------|--|
| p. 1 et 2 | Présentation et sommaire. |
| p. 3 à 6 | Article 1 : L'eau cette inconnue (août 1970, juin 1990).
p. 3 - La machine humaine.
p. 4 - Les énigmes de l'eau. |
| p. 7 à 16 | Article 2 : Bio-Electronique et dynamique de l'eau (février 1986).
p. 8 - Individualité biologique de l'eau.
p. 8 - L'eau facteur de résonance cosmique. |
| p. 17 à 25 | Article 3 : L'eau, source de vie. Mythes, Religions et Vestiges d'un savoir perdu (décembre 1988).
p. 17 - Les mythes des temps révolus.
p. 18 - Religions, sciences et médecine du passé.
p. 20 - Christianisme et Tradition. |
| p. 26 à 31 | Article 4 : Considérations diverses concernant l'interprétation des mesures Bio-Electroniques (octobre 1989).
p. 26 - La résistivité électrique.
p. 26 - La bipolarité de la matière.
p. 28 - Mécanisme biologique de la douleur.
p. 29 - Pomme de terre biologique et chimique.
p. 30 - La vie expression de l'électromagnétisme.
p. 31 - L'œuf, élément initial de vie, aliment de l'homme. |
| p. 32 à 35 | Article 5 : Structures de l'eau et structures tissulaires ; les algues bleues (oct. 89).
p. 32 - L'eau élément structuré.
p. 33 - Propriétés de l'eau.
p. 35 - Des structures liquides aux structures tissulaires. |
| p. 36 à 39 | Compléments : reproductions de dessins et montages photographiques extraits d'études d'auteurs divers. Les formes vivantes portent l'empreinte du mouvement tourbillonnaire de l'eau, d'où les structures radiées, tourbillonnaires, spiralées ou hélicoïdales. |



(1^{ère} édition : décembre 1989 – 2^{ème} édition : avril 1995 – 3^{ème} édition : juillet 2001).

Photographie p. 40 : plage des Sablons, près de Pornic par Roger Castell.

L'eau cette inconnue, hors série n°1 de Sources Vitales, bulletin de l'ABE – ISSN : 1293-3937. Edité par l'Association de Bio-Electronique. Secrétariat de l'ABE : 5 rue du Colonel – 49190 Denée. Tel : 02.41.47.14.89.
Directrice de la publication : Jeanne Rousseau – Rédacteur : Roger Castell – Secrétaire : Paulette Castell.
Dépôt légal : 10 décembre 1989 – Réédition : 10 avril 2004 – Tirage : 200 exemplaires.
Duplication : Color Copy System, S^tSebastien sur Loire (02.51.79.25.26).
Copyright : les droits de reproduction sont soumis à l'accord de l'auteur ou de l'éditeur.

1 - L'eau, cette inconnue

*Regarde au fond des choses ; en aucune,
que ni sa qualité propre, ni sa valeur ne t'échappe.*
Marc Aurèle

L'eau, constituant fondamental de notre globe, dont elle représente à elle seule 66 %, est aussi l'élément indispensable à l'existence de toute forme de vie sur terre.

Toute substance, quelle qu'elle soit, comporte une certaine teneur en eau ; cette teneur est variable en poids suivant la substance elle-même :

- | | |
|---|------------------------------|
| - 55 à 80 % pour la viande, | - 74 % pour les oeufs, |
| - 83 à 96 % pour les fruits et légumes frais, | - 32 à 57 % pour le fromage, |
| - 75 % pour les pommes de terre, | - 16 à 20 % pour le miel. |
| - 35 % pour le pain, | |

Le corps humain adulte est composé en poids de 70 % d'eau, répartie de façon inégale dans les différents tissus :

- 76 % dans le sang et les muscles,	- 32 % dans les os,
- 72 % dans la peau,	- 30 % dans les tissus adipeux
- 70 % dans le foie,	

La déshydratation de l'organisme est l'indice majeur de son vieillissement, et la baisse du taux global de l'eau ne peut excéder 22 % sans entraîner obligatoirement la mort.

1 – La Machine Humaine.

L'eau dans l'organisme présente deux formes d'associations totalement différentes. D'une part, elle est incorporée aux structures moléculaires qui sont les rouages mêmes de la vie, d'autre part, elle circule en dehors de ces structures pour apporter les éléments nutritifs nécessaires à leur fonctionnement et assurer l'élimination des déchets. **Dans le premier cas, elle porte le nom d'eau liée, dans le second cas, d'eau libre ou circulante.**

Les tâches de l'eau dans l'organisme sont donc fort diverses ; ce n'est pas seulement un support passif, chargé de véhiculer les minéraux et les molécules organiques d'un point à un autre : le dynamisme de l'eau conditionne en réalité l'essentiel de ses fonctions. Elle intervient dans la dégradation des macromolécules pour susciter un morcellement en molécules plus petites qui précède alors l'assimilation des substances nutritives (phénomène d'hydrolyse) ; elle s'intègre aux structures colloïdales lors de la reconstitution de molécules nouvelles, dont elle assure la rigidité et la résistance, par turgescence, et grâce à son incompressibilité.

L'ensemble de ces fonctions est assuré par un volume d'eau des plus réduits : **Alexis Carrel** estime en effet que, d'après le volume de liquide nutritif nécessaire pour conserver intact un tissu en culture, l'organisme exigerait en sang et en lymphe un apport de 200 000 litres par jour, alors qu'un adulte pesant 52 à 54 kg ne dispose en tout et pour tout que de 35 litres de liquide : 5 litres de sang, 2 litres de lymphe et 28 litres de liquide intra et extra-cellulaire.

Il va sans dire, dans de telles conditions, que le liquide assurant la vie doit être doué de propriétés énergétiques bien particulières, lui conférant une extrême adaptabilité, qui lui permet dès lors d'assurer la diversité des rôles qui lui sont dévolus. L'aspect le plus spectaculaire de l'eau circulante est manifestement donné par le torrent circulatoire : le liquide sanguin, évalué à 3 litres, passe en totalité deux fois par l'aorte et quatre fois par le coeur en l'espace d'une minute ; le coeur pompe ainsi 7 000 litres par jour ; un coeur humain de 80 ans a pompé 200 millions de litres.

L'énorme réseau des capillaires, dont la longueur, d'après les travaux de **Krogh**, peut être évaluée à 100 000 km et la superficie à 6 000 m², offre un autre aspect du problème. Les capillaires irriguent l'ensemble des masses colloïdales tissulaires ; la dimension moyenne d'une micelle colloïdale est de 5 millièmes de millimètres ; d'après **Policard**, cité par **Salmanoff**, la superficie des micelles du corps entier représente au minimum 2 000 000 de m², soit 200 hectares.

Les 200 ha de marécages qui constituent le corps humain sont donc irrigués par 100 000 km de canaux capillaires, chargés à la fois d'apporter les substances nutritives et d'éliminer les toxines et déchets, dont l'indésirable présence, si elle se maintenait, entraînerait par accumulation une

pollution du marécage, doublée de répercussions néfastes sur la santé humaine. L'expulsion des déchets comporte un énorme travail. L'organisme possède 25 000 milliards de globules rouges, qui sont fabriqués par la moelle osseuse; la vie d'un globule dure de 42 à 127 jours; en l'espace de deux mois, tout le nombre est renouvelé. Chaque jour naissent et meurent 200 milliards de globules rouges. Chaque jour, 1 300 000 glomérules rénaux sont chargés de filtrer 137 litres de liquide, dont la majeure partie est ré-absorbée dans les tubes contournés du rein. Le surplus, qui constitue l'urine, est chargé d'expulser 200 milliards de cadavres, outre les déchets les plus divers.

L'intégration de l'eau aux structures des molécules vivantes, pose de façon plus aiguë encore le caractère énergétique fondamental d'adaptabilité de l'élément liquide. L'eau liée, intramoléculaire et intracellulaire, diminue avec l'âge ; il en résulte un ralentissement de l'activité vitale. La modification des structures colloïdales, due à la déshydratation, apparaît nettement au niveau de la peau qui perd sa fraîcheur et tend à se rider. **L'eau qui assure à la fois les phases de dégradation et de reconstruction des molécules, intervient dans la biosynthèse des quelques 100 000 protéines et enzymes qui constituent les êtres vivants.**

Chaque macromolécule est constituée par un agencement le plus souvent hétérogène de petites molécules qui se suivent dans un ordre déterminé. Cet ordre diffère suivant les espèces vivantes ; il constitue une "information" de la macromolécule, et cette information est spécifique d'une espèce ; les éléments de base peuvent être identiques d'une espèce à l'autre, l'ordre seul est différent. **La synthèse des protéines et enzymes est régie par les ordres d'un acide nucléique : l'A.D.N. La molécule d'A.D.N. (ou acide désoxyribonucléique) se présenterait sous forme d'un escalier à deux rampes hélicoïdales. Chaque rampe est constituée d'un sucre entrecoupé d'acide phosphorique ; les marches sont composées de bases différentes, reliées entre elles par un pont Hydrogène.**

D'après la théorie de **Monod**, les enzymes, catalyseurs de toutes les réactions organiques, reçoivent et intègrent plusieurs informations en même temps. Ces informations sont mémorisées, comme dans un ordinateur, et les enzymes répondent aux modifications de l'environnement en restituant certaines des informations reçues, ou même en créant des informations nouvelles qui se traduisent par des modifications immédiates de structure moléculaire.

L'eau, solvant naturel par excellence, système d'échange et élément de constitution, assure donc simultanément, en tous points de l'organisme, les aspects les plus divers du fonctionnement de l'ensemble des rouages de la machine humaine.

2 – Les énigmes de l'eau.

Que savons-nous en réalité de l'eau, élément essentiel de la Terre et de la Vie ? Que savons-nous de cette énergie potentielle incluse dans l'élément liquide, énergie variable à tout instant, typiquement adaptable à chaque circonstance ?

Le liquide simple par excellence, incolore, inodore et sans saveur, déroute désormais par sa complexité la totalité de nos connaissances, qu'il vient remettre en cause. Le banal H²O des chimistes n'a jamais expliqué les anomalies des propriétés physiques de l'eau, et les plus récents travaux concernant la question ne font que souligner l'aspect fondamental de notre ignorance.

On connaît à ce jour 34 formes différentes d'eau et 9 formes de glace correspondant à 9 structures différentes. L'état de l'eau dans les tissus est mal défini ; certains auteurs vont jusqu'à distinguer sept formes d'eau dans la cellule vivante. Par ailleurs, l'eau en gouttelettes, telle qu'elle est susceptible d'exister dans les cellules ou dans les espaces intercellulaires, présente des propriétés particulières, totalement différentes des propriétés classiques ; ces propriétés sont fonction à la fois de l'eau utilisée au départ, et du volume des gouttes.

La congélation de l'eau qui survient normalement à la température de zéro degré pour une masse liquide, s'abaisse, suivant les cas à -10, -20, ou -41 degrés centigrades. Cet état de surfusion de l'eau s'avère identique pour des solutions salines aqueuses prises dans les mêmes conditions. L'eau, qui normalement se dilate lors de sa congélation, est également susceptible de se contracter dans certaines conditions, et il est possible que cette eau intervienne dans la constitution cellulaire.

Mieux encore, en 1966, **Derjaguine**, en faisant passer de l'eau distillée dans de minuscules tubes de quartz (silice pure), découvre l'eau polymérisée, appelée aussi eau anormale. Cette eau, incolore et sirupeuse, de densité 1,4 gèle à -40° tandis que son point d'ébullition est de 400°.

D'après le chimiste **Duval**, l'eau est un liquide "qui se souvient de la forme cristalline dont il provient", **Bernal, Fowler et Frank**, émettent l'hypothèse que l'eau possède, comme un solide, une structure pseudo-cristalline, sujette à de continues déformations ; à chaque changement de structure répond une modification des propriétés physiques de l'eau. **Piccardi** met en évidence le rôle de l'eau en tant que résonateur de forces extérieures liées aux cycles cosmiques, forces qui agissent à la fois sur les solutions salines et sur les masses colloïdales des tissus vivants.

L'eau s'avère donc, en toutes circonstances, un élément essentiellement variable, non définissable par un état statique, comme l'analyse chimique classique a coutume de le faire. La qualité biologique fondamentale de l'eau est incluse dans sa facultés d'adaptabilité aux variations incessantes de milieux vivants, soumis eux-mêmes aux variations ambiantes d'origine cosmique.

L'état de santé est conditionné par une harmonie potentielle entre l'être vivant et son milieu, et le facteur de relais de cette harmonie n'est autre que l'eau, élément aux multiples possibilités énergétiques, agent de captation, de transformation et de restitution de l'énergie reçue du cosmos ; l'eau est un résonateur.

L'énergie de l'eau, comme nous l'avons expliqué par ailleurs, est également tributaire d'un facteur thermique et de l'état dynamique de l'élément liquide.

L'eau est un tissu alvéolaire, et son état physiologique est fonction de la dimension des alvéoles qui le constituent. La membrane tubulaire qui délimite les alvéoles, formée par un gel de silice hydratée, comme dans les tubes de quartz de **Derjaguine**, joue le rôle capital d'amortisseur de l'amplitude des variations continues des potentiels ambiants. Par ses facultés d'adaptabilité aux circonstances, le système tampon de l'eau assure une durée au fonctionnement intégral des rouages de la machine humaine.

Le vieillissement, la déshydratation organique, ne se bornent pas obligatoirement à l'aspect classiquement retenu d'une concentration excessive en minéraux ; ils résultent avant tout de l'altération ou de la destruction des alvéoles de l'eau, donc de la disparition d'un système isolant.

Les rouages de la machine humaine et par conséquent la machine elle-même, s'usent d'autant plus vite que l'amortisseur est lui-même plus vite détérioré. **Comme la molécule d'A.D.N., l'eau reçoit du milieu ambiant des informations qu'elle mémorise ; à toute impulsion extérieure, répondent des variations énergétiques qui font varier l'agencement architectural de ses molécules. Sous ses diverses formes, cet agencement identique à celui qui conditionne la vie, explique les mystérieuses variantes de l'eau ; à ces variantes répondent les modifications de structure des protéines, dont l'eau, élément dynamique, devient alors l'ordinateur.**

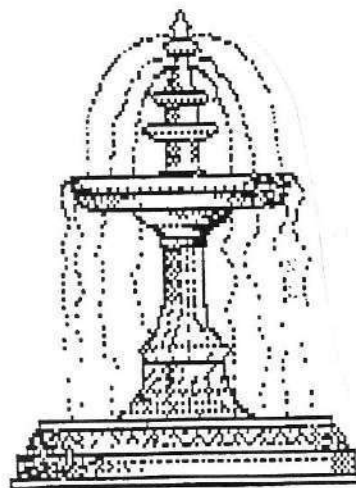
3 – L'eau que nous buvons.

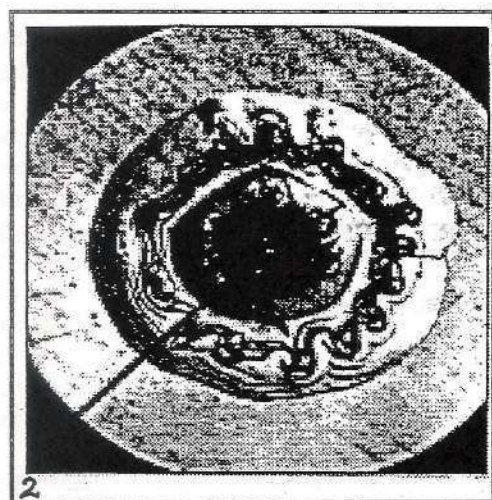
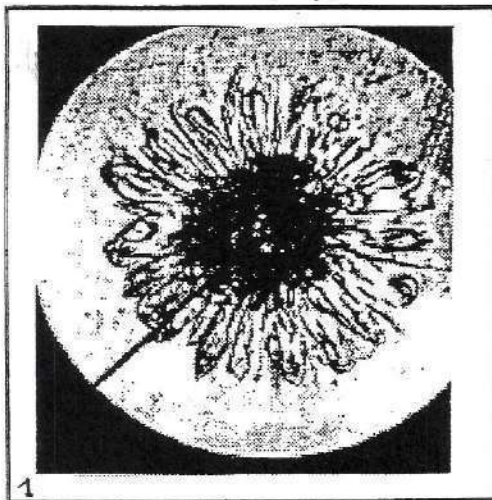
L'analyse classique table sur un état statique de l'eau; elle donne certes des renseignements généraux qui ne sont pas à négliger, mais, si perfectionnée soit-elle, elle s'avère inapte à nous renseigner sur le point essentiel : à savoir cette faculté dynamique d'adaptabilité aux multiples modalités de la vie cellulaire.

Cette faculté ne se rencontre intégralement que dans les eaux vives, non polluées et non traitées ; l'eau, valable sur le plan biologique, est en passe de devenir un mythe dans la nature.

Les eaux minérales, indiscutablement valables à la source, en tant que thérapeutique, ne sont pas valables comme boissons courantes ; elles perdent rapidement à l'air les caractères énergétiques qui leur confèrent leurs propriétés. Après embouteillage, ce ne sont plus que des eaux mortes, surchargées de minéraux.

Les eaux aminérales gardent un certain pouvoir solvant, mais leurs caractères biophysiques (résistivité électrique notamment), varient profondément lors de l'embouteillage. Hors de toute pollution, hors de toute addition chimique néfaste, elles perdent, par simple stagnation, leur élément physiologique vital. Leur valeur initiale n'est plus alors qu'un moindre mal.

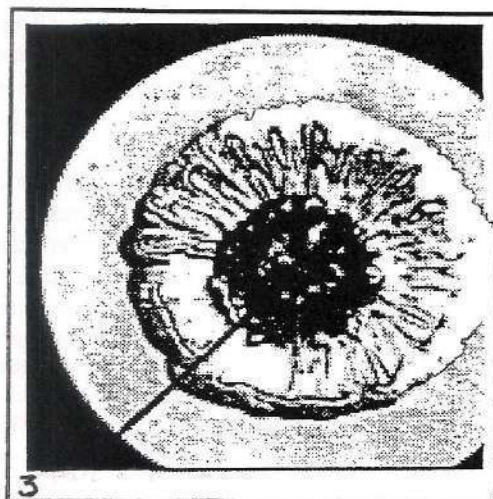




La première figure est donnée par une eau prise non loin de la rive d'un grand fleuve, en un endroit où ce fleuve n'est pas chargé d'eau polluée.

La seconde figure représente l'eau de ce même fleuve, après pollution et épuration. L'eau est purifiée mécaniquement et biologiquement. A la sortie de la station d'épuration, là où le prélèvement est effectué, elle est devenue limpide et inodore.

La troisième figure représente l'eau du fleuve, après réception de l'eau claire en provenance de la station d'épuration.



L'eau des services de distribution, captée, canalisée, dûment purifiée, parce qu'initialement toujours polluée, diffère totalement des eaux de source. Outre les diverses expériences chiffrées comparatives qu'il est possible de réaliser, l'image la plus frappante des modifications de structure est, sans aucun doute, fournie par les travaux de **Schwenck**, dont nous avons extrait les reproductions photographiques ci-dessus. **Schwenck** étudie particulièrement les formes de gouttes d'une solution hydroglycérinée de composition constante, tombant régulièrement, grâce à un dispositif spécial, dans des eaux de nature différente.

Nous ne pouvons que constater la structure massive, bien différente de la structure initiale, élégamment découpée ; l'adaptabilité de l'eau, dans les structures vivantes, ne sera plus la même; elle ne saura plus répondre, avec la même souplesse, aux informations qu'elle reçoit. L'étude de l'eau comporte en elle-même une leçon d'humilité : tous les problèmes de nos connaissances sont à revoir, à repenser, en fonction des réalités de l'élément liquide, constituant essentiel de la Terre et de la Vie.

Références:

- 1 - A. Schlemmer - La méthode naturelle en médecine, Editions du Seuil - Paris (1968).
- 3 - A. Salzmanoff - Secrets et Sagesse du Corps, Ed. de la Table Ronde - Paris.
- 4 - R. Azoulay - Thèse doctorat en chirurgie dentaire - Paris (1969).
- 5 - F. de Closets - "L'eau anormale" Science et Avenir - Paris (Janvier 1970).
- 6 - C. Duval - L'eau P.U.F. - Paris (1962) Citations de travaux "Science et Vie" Paris (Janv.1970).
- 7 - Bernal et Fowler-Frank - Citation de travaux "Science et Avenir", "Science et Vie" Paris (Janv. 1970).
- 8 - G. Piccardi - The Chemical Basis of Medical Climatology. Editions Thomas Springfield U.S.A. 1962.
- 9 - J. Rousseau - L'eau, élément dynamique Revue pathol. comparée- Paris (Oct.1964).
- 10 - Th. Schwenck - Les forces de l'eau en mouvement, Editions Triades Paris (1968).

2 - Bio-Electronique et dynamique de l'eau

Résumé

L'étude bio-électronique de l'eau met en évidence un état essentiellement dynamique de l'élément liquide. Les potentiels sont fonction, non seulement de la nature et de la concentration des électrolytes qu'elle contient, mais aussi du mouvement et de la température ; l'eau possède en quelque sorte une identité biologique liée au milieu dans lequel elle évolue.

Par ailleurs, l'eau se présente comme un système de captation, de transformation et de transmission d'une énergie extérieure, d'origine cosmique. L'énergie captée, de nature électromagnétique, devient énergie ionique et électronique, l'une étant privilégiée par rapport à l'autre, selon la valeur de la résistivité électrique en cause. L'eau, enfin, qui subordonne la présence de la vie sur terre, répercute sur la matière vivante les variations de l'énergie qu'elle reçoit.

Première publication : Revue de Pathologie Comparée, 1964, pp. 399-406.

Summary

The bio-electronic study of water stresses the essentially dynamic state of the liquid element. The potentials vary not only according to the nature and the concentration of the electrolytes it contains, but also according to movement and temperature. Water has, as it were, a biological identity linked to the environment where it is.

Besides, water is like a system of catching, processing and transmitting of an external energy, of cosmic origin. Electro-magnetic by nature, the energy once caught, becomes an ionic and electronic energy, the one being privileged compared to the other, according to the value of the electric resistance implicated in it. Water, at last, which subordinates the presence of life on earth, reflects on living matter the variations of the energy it receives.

C'est à la suite de nombreuses séries de mesures de pH, relevées à partir de 1944 sur de nombreuses espèces vivantes, que fut entreprise l'étude de l'eau.

Au stade de départ, ce furent des anomalies du pH urinaire chez l'homme au cours de crises douloureuses de l'organisme qui attirèrent l'attention ; les mesures de pH, colorimétriques à l'époque, étaient accompagnées d'une étude microscopique des sédiments. La complexité de l'alimentation humaine ne facilitait en rien le problème et risquait de masquer le fait à étudier, qui consistait à discerner ce qui pouvait être normal de ce qui ne l'était pas. Pour cette raison, un animal (cobaye) fut alimenté de façon uniforme : des anomalies furent à nouveau observées, présentant quelque rapport avec certaines des anomalies précédentes. Suivirent alors des mesures fréquentes sur diverses plantes sauvages, puis sur différents sols. Ces mesures, apparemment sans aucun rapport entre elles, présentaient, comme les précédentes, des variations ioniques de même type, se répétant périodiquement, et simultanément, ou à 24 heures d'intervalle.

Au-delà des diversités morphologiques s'esquissait une uniformité de mécanismes physiologiques inconscients, manifestement tributaires de variations énergétiques précises du milieu extérieur. En l'état actuel de nos connaissances, le fait était dépourvu de toute possibilité d'explication claire et plausible.

Il convient ici de mentionner que toutes les questions posées sur le sujet en cause demeurèrent sans réponse : scepticisme des biologistes invoquant le hasard, rejet ironique et sans appel d'éminents physiciens, très sûrs d'eux-mêmes, n'acceptant pas l'intrusion dans le domaine qui leur est propre d'un simple pharmacien, plus soucieux de pouvoir comprendre les réalités tangibles que de respecter les théories figées de la biologie et de la physique du globe.

Alors s'imposa l'étude de l'eau, parce que sa présence subordonne toute possibilité de vie sur notre planète ; l'eau est un lien unissant entre elles les formes de vie les plus diverses ; si, au niveau des mécanismes d'une physiologie inconsciente, une généralité existe, l'eau, par la généralité de sa présence, doit en être le reflet.

La colorimétrie, trop imprécise et trop aisément critiquée, fit place à un pH-mètre **Heito**. Puis, à partir de 1957, le pH-mètre fut à son tour supplanté de façon définitive par le bio-électronimètre **Vincent** qui, en confirmant l'ensemble des données précédemment accumulées, permit de préciser et d'élargir maints aspects du problème abordé.

La propriété fondamentale de l'eau est l'état dynamique de son équilibre ; d'une part, l'eau possède une individualité biologique qui est fonction du milieu naturel dans lequel elle évolue et auquel elle s'adapte ; d'autre part, elle répond aux variations énergétiques du milieu extérieur. Nous examinerons successivement ces deux aspects.

1 – Individualité biologique de l'eau.

L'individualité d'une eau vive, dans son milieu naturel, est liée à trois facteurs différents :

- sa concentration en éléments minéraux solubles, donc facteur chimique;
- son mouvement, facteur cinétique;
- sa température, facteur thermique.

Dans une éprouvette de laboratoire, la résistivité électrique d'une solution est fonction de sa concentration en électrolytes ; dans la nature, le problème est plus complexe : une eau courante, devenant stagnante, subit un effondrement de résistivité électrique, sans qu'il y ait pour autant pollution ou adjonction de minéraux solubles ; cet effondrement est d'autant plus marqué que l'eau est plus pure, donc que sa résistivité est plus forte. A titre moindre, la résistivité est également fonction de la température ; elle diminue quand la température augmente. Cette variation de résistivité influe directement sur les autres facteurs : le pH dévie vers l'acidose, et le rH^2 vers un état de réduction. L'eau est alors dégénérée par rapport à son état initial, et son comportement biologique n'est plus le même.

Ce type d'altération est général pour les eaux pluviales et pour les eaux de source prises à leur émergence; en revanche, il ne s'applique pas de manière uniforme aux eaux polluées, aux eaux traitées, ni aux eaux thermales ; les types relevés sont alors variables, et peuvent être différents d'un cas à l'autre.

2 – L'eau, facteur de résonance cosmique.

Hors des caractéristiques liées à son milieu naturel, l'eau se comporte comme un résonateur de l'énergie extérieure, d'origine cosmique ; c'est un système permanent de captation, de transformation et de transmission des variations électromagnétiques, liées aux cycles luni-solaires. L'énergie captée module les potentiels ionique et électronique, qui impriment alors leurs propres variations à toute molécule douée de vie.

Tout comme dans l'individualité de l'eau, la résistivité électrique joue un rôle essentiel dans la transformation des énergies captées, privilégiant, soit les variations ioniques, pour les résistivités faibles, soit les variations électroniques pour les résistivités élevées. Il semble que la résistivité conditionne en quelque sorte une structure de l'eau, structure continuellement adaptable, et qui marque de son empreinte la matière vivante, permettant à son tour une adaptation de toute vie aux variations cosmiques subies par le milieu extérieur.

Ce sont ces variations qui furent incidemment relevées au stade de départ de cette étude : elles constituent en réalité les mécanismes biologiques naturels des cellules vivantes, dont elles conditionnent la morpho-physiologie et assurent l'auto-défense.

Une latence de vie est incluse dans le dynamisme de l'eau, latence qui peut ou non se concrétiser selon les conditions ambiantes, et les manifestations possibles de cette vie évoluent à mesure que l'eau évolue elle-même.

Hors de son milieu naturel, et privée du mouvement qui lui est propre, l'eau, devenue stagnante, garde son aptitude à enregistrer les variations cosmiques, mais l'échelle des valeurs potentielles ne se situe plus au même niveau, et les variations elles-mêmes peuvent être quelque peu différentes des variations normales, bien que le type d'ensemble reste identique.

A travers les variations incessantes de l'eau, qui se répercutent sur les êtres vivants, se dessine manifestement l'existence de flux aux axes précis, à action ionisante, quotidienne, périodique, saisonnière, fonction de cycles solaires et lunaires superposés. La physiologie au niveau cellulaire, la fonction naturelle d'auto-défense, apparaissent liées aux aspects cosmobiologiques d'une horloge, d'un calendrier, dont la conception actuelle de la physique du globe s'avère inapte à rendre compte, et que la conquête de l'espace ne nous a pas apportée.

Nous examinerons maintenant quelques aspects graphiques des différents problèmes ci-dessus évoqués.

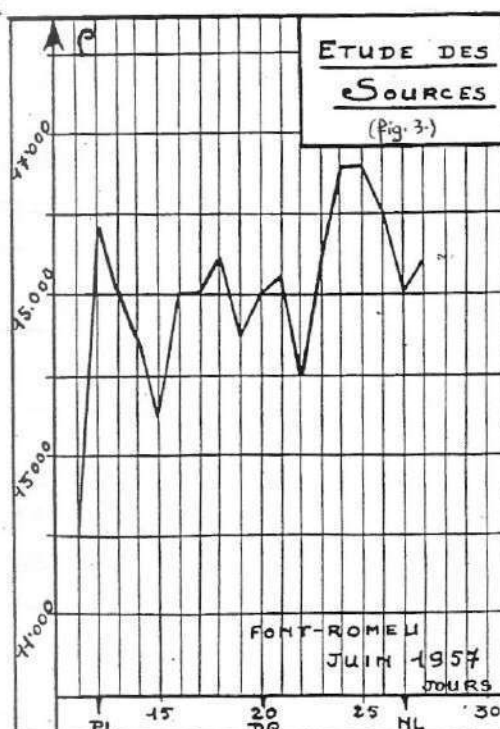
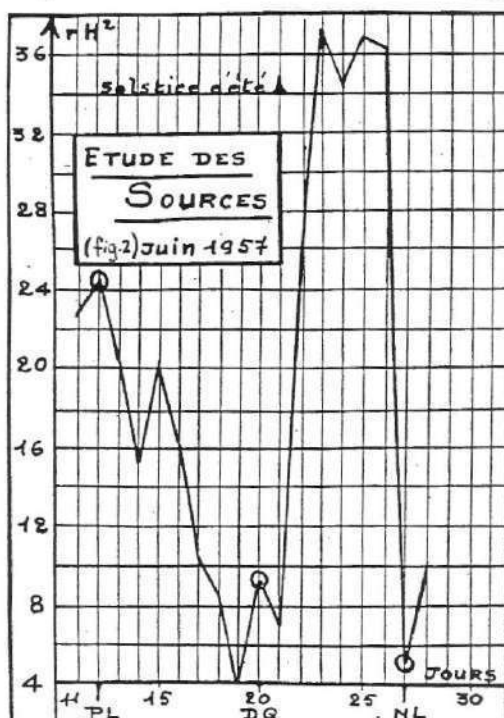
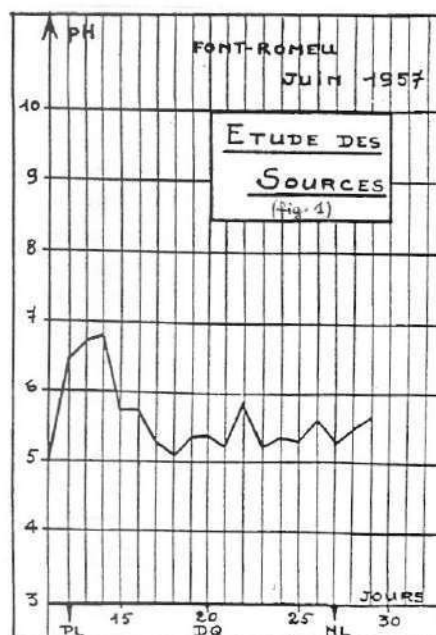
Type de variations périodiques :
du 11 au 28 Juin 1957 (Fig 1. 2 et 3)

Il s'agit de la source "Al Ginebre", à Font-Romeu, altitude 1850 mètres ; les prélèvements sont effectués à l'émergence du rocher (sol granitique de Cerdagne), chaque matin à 8 heures; les mesures bioélectroniques sont immédiates.

Il s'agit d'une eau de haute résistivité électrique, et la variation du rH2 est ici la plus spectaculaire : remarquez la localisation des phases lunaires à des niveaux très différents ; remarquez aussi l'amplitude de la variation des 22, 23, 24 et 25 juin; celle-ci est une variation solaire correspondant au solstice d'été.

Figure 2

Figure 1
 Figure 3

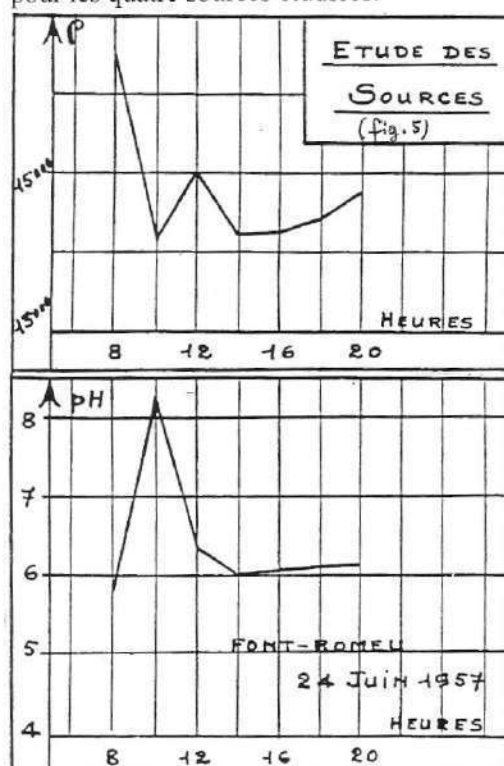


Il faut noter que toute variation résulte d'une superposition de cycles ; selon la polarité des cycles et des phases, qui peuvent être de même sens ou de sens opposés, les variations sont amplifiées ou minimisées. Toute variation brutale et exacerbée correspond à un cataclysme naturel, qui se déclenche là où les conditions ambiantes interviennent pour favoriser un maximum d'amplitude. Le cataclysme est une forme de transformation énergétique : les énergies excédentaires, ionique ou électronique, au-delà d'un seuil de rupture, se résorbent en énergie mécanique ou cinétique.

Le solstice d'été 1957 correspond à une période de violents orages sur toute la France, et de même en Italie où ils suscitèrent de désastreuses inondations. La variation ici mentionnée ne saurait être attribuée au hasard car l'étude porta en cette même période sur quatre sources différentes ; le caractère d'ensemble présente une rigoureuse identité.

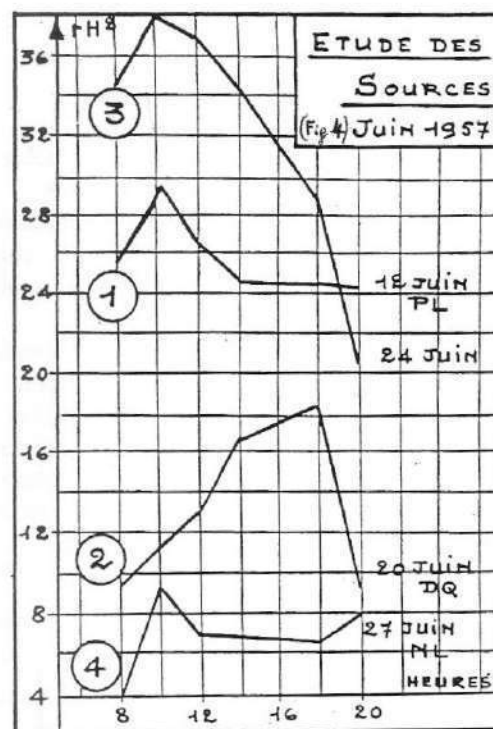
**Types de variations quotidiennes :
du 11 au 28 Juin 1957 (Fig. 4 et 5)**

Il s'agit de la source précédemment étudiée; les prélèvements sont effectués à l'émergence du rocher toutes les deux heures, de 8 heures à 20 heures ; les mesures sont immédiates. La figure 4 représente les courbes d'évolution du rH^2 , les jours de phases lunaires et le jour du solstice d'été ; les jours intercalaires entre les dates mentionnées comportent régulièrement des aspects de transition ; les types relevés sont identiques pour les quatre sources étudiées.



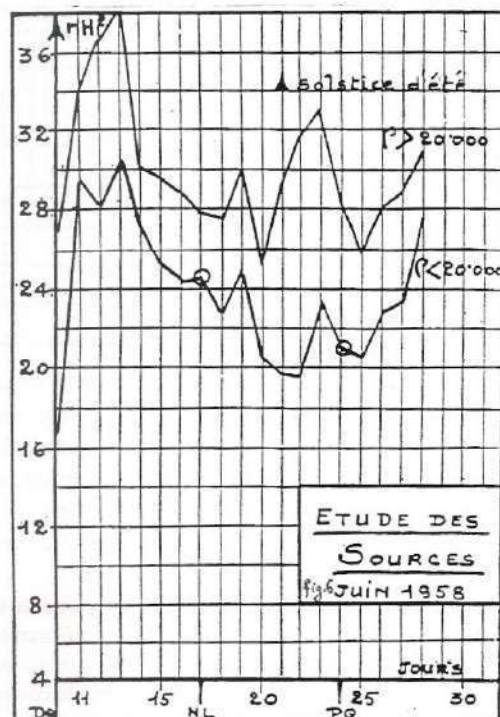
**Types de variations périodiques et
Quotidiennes du 10 au 28 Juin 1958
(Fig. 6 et 7)**

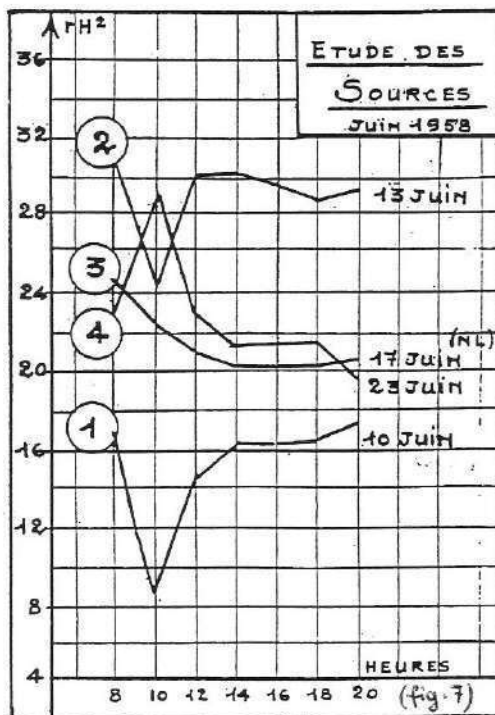
La figure 6 est établie à titre comparatif de la figure 2 ; la courbe inférieure représente la variation du rH^2 de la source précédemment étudiée en Juin 1958 ; la courbe supérieure représente la variation de rH^2 de l'une des autres sources étudiées; il s'agit de la source de l'Ermitage; pour cette dernière, un délai d'environ 20 minutes s'écoule entre le prélèvement et les mesures. Remarquez que la surélévation d'ensemble du rH^2 va de pair avec une résistivité plus élevée que celle de la source précédente.



La figure 5 représente les variations de pH et résistivité électrique correspondant à la variation de rH^2 du 24 Juin ; remarquez que le maximum d'amplitude de la résistivité : 8 heures, précède les maxima d'amplitude du pH et du rH^2 : 10 heures.

Un enregistrement continu eût été souhaitable, mais celui-ci n'a pu être réalisé, faute de moyens nécessaires.



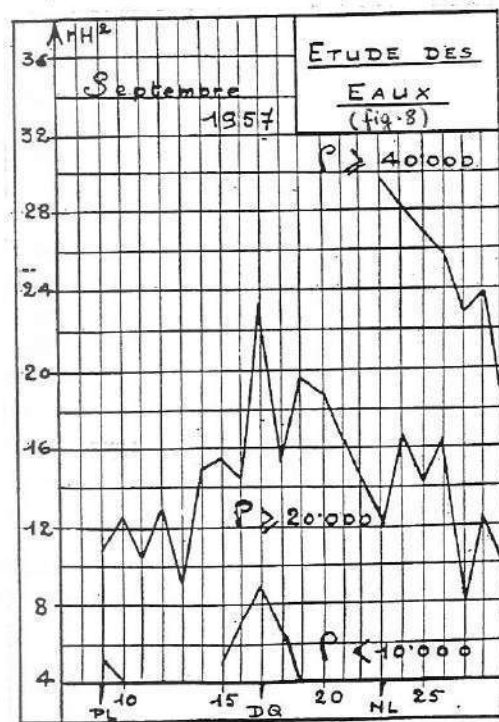


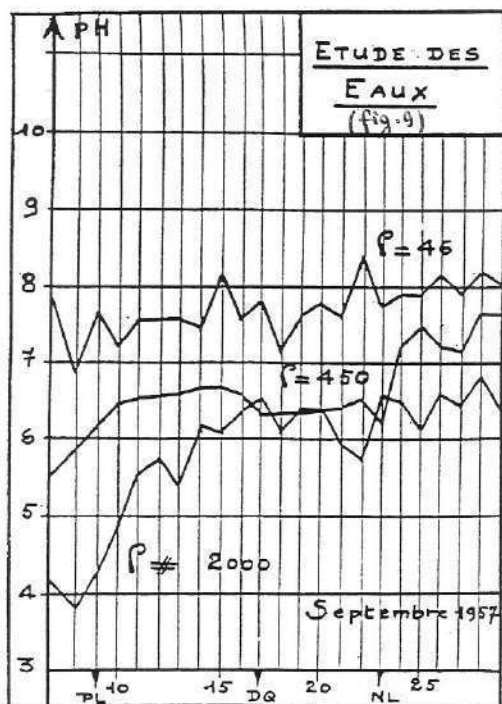
La figure 7 est établie à titre comparatif de la figure 4 ; elle concerne la source Al Ginebre ; les prélèvements sont effectués toutes les 2 heures et les mesures sont immédiates.

Notez la différence avec les graphiques de 1957 ; il s'avère impossible de se référer à un type uniforme et absolu, mais force nous est d'admettre l'existence d'une énergie ambiante, liée aux cycles cosmiques, énergie dont l'eau est un résonateur, d'où les variations incessantes d'énergie potentielle.

Types de variations périodiques d'eaux de résistivités électriques différentes : Septembre 1957 (Fig. 8 et 9)

La figure 8 concerne des eaux pluviales recueillies lors des averses sur des plaques de verre, et conservées ensuite en flacons de verre reliés à la terre par un fil de cuivre. Ces eaux sont recueillies en campagne, pour éviter la pollution due aux fumées ; l'étude est effectuée à Nantes ; un délai de 4 à 5 jours s'écoule entre la récolte de l'eau et la première mesure, ceci afin que n'entre pas en ligne de compte l'altération des facteurs due à la stagnation. Les prélèvements sont effectués chaque jour à 8 heures et les mesures sont immédiates. Remarquez le niveau différent du rH^2 selon les résistivités en cause ; notez aussi la localisation des phases lunaires. Pour ces trois eaux, le pH est peu variable, et compris entre 3 et 4 pour la période considérée.





La figure 9 s'applique à des eaux de résistivités nettement plus faibles que les précédentes ; l'eau de mer ($\rho = 46$), une eau de source ferrugineuse anciennement exploitée à Pornic ($\rho = 450$) et l'eau de service d'eau de Nantes ; les deux premières sont conservées en flacons de verre reliés à la terre par un fil de cuivre et la troisième prélevée chaque jour au robinet. Les variations électives sont cette fois celles du pH ; pour la période considérée, le rH^2 est très faible, et au-dessous des valeurs chiffrées du bio-électronimètre.

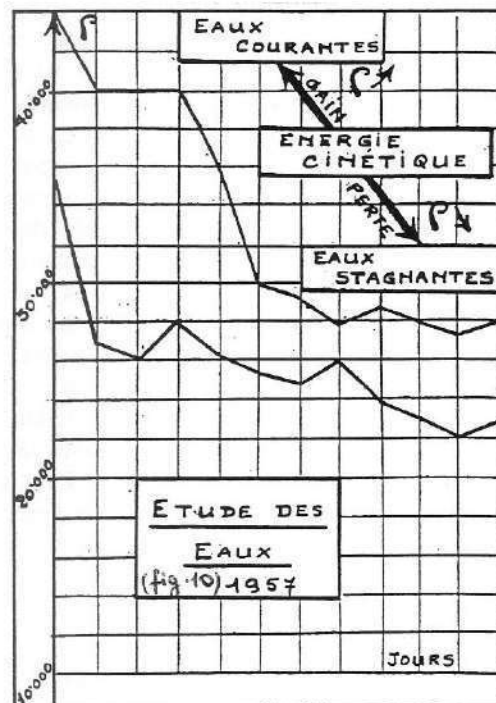
L'influence prépondérante de la résistivité électrique sur les fluctuations énergétiques subies par l'eau est ici flagrante.

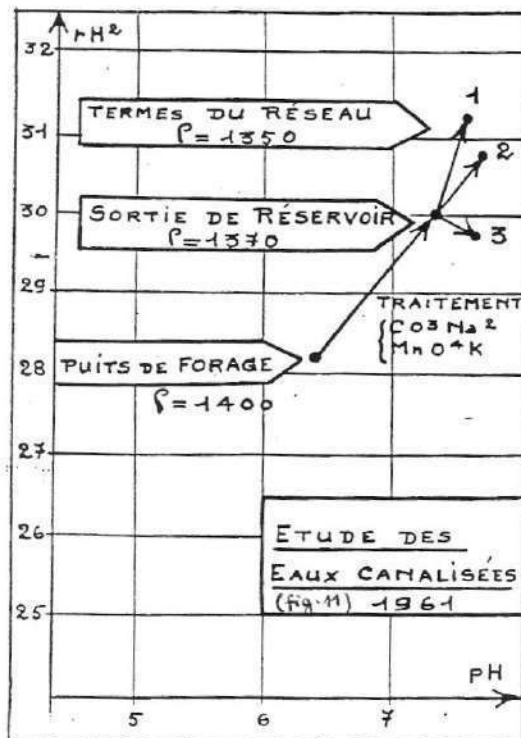
- Types d'altération des eaux :
- par stagnation (figure 10).
 - par traitement et canalisation (figure 11).
 - par sortie du milieu d'origine (figure 12).

La figure 10 s'applique à des eaux pluviales ; la première mesure est effectuée lors de l'averse ; l'eau est mise ensuite en flacons de verre reliés à la terre par un fil de cuivre ; les prélèvements sont effectués le matin à 8 heures et les mesures sont immédiates.

La chute de résistivité s'accompagne dans un délai très bref d'une chute du rH^2 et d'une déviation du pH vers l'acidose ; les influences cosmiques n'interviennent dans ce processus que pour accélérer ou freiner le phénomène, qui peut se produire en 24 heures, ou s'échelonner sur 3 ou 4 jours. Cet aspect est général, tant pour les eaux vives de haute résistivité électrique que pour les eaux pluviales.

L'état normal de l'eau est caractérisé par le mouvement et le mouvement naturel de l'eau est un tourbillon.





La figure 11 s'applique au réseau de distribution d'eau d'une ville du centre de la France.

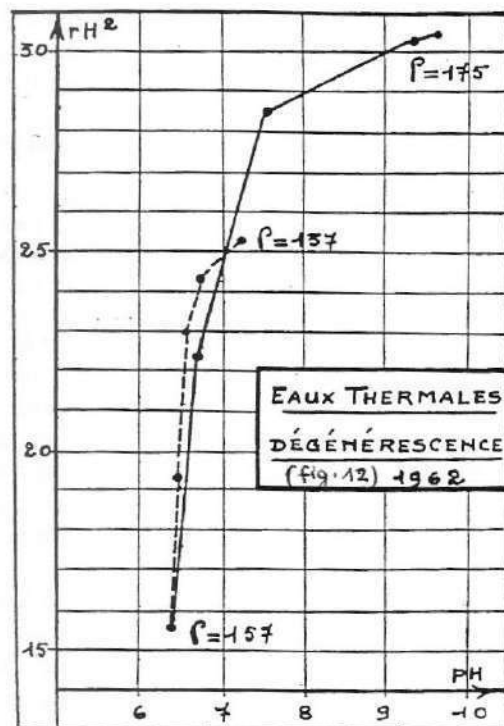
L'eau, captée au puits de forage, est traitée successivement par le carbonate de soude et le permanganate de potassium, puis filtrée. Notez à la sortie du réservoir un état d'alcalose et d'oxydation par rapport à l'état initial, la résistivité ayant peu varié. Les points 1, 2 et 3 marquent les points terminaux du réseau de distribution en trois quartiers différents de la ville ; noter une nouvelle déviation vers l'alcalose dans les trois cas, et vers l'oxydation dans deux cas. Les prélèvements ont été effectués par les services officiels de la ville en cause, après flambage des robinets et écoulement libre de l'eau pendant 5 minutes ; un délai de 24 heures sépare les prélèvements des mesures.

Cette eau est dite potable, et garantie amicrobienne ; sur le plan biologique, elle est dégénérée.

La figure 12 s'applique à une eau thermique ; il s'agit d'une eau bicarbonatée froide, prélevée en ampoules, qui sont scellées immédiatement. Un délai de 48 heures sépare le prélèvement des premières mesures bioélectroniques. Le trait plein indique les potentiels à l'ouverture de la première ampoule ($r = 157$), puis ce que deviennent ces potentiels à l'air en 15 minutes, 24 heures, 48 heures et trois jours. A ce stade, il y a floculation d'éléments cristallins, d'où augmentation de résistivité électrique ; l'eau reste ensuite pratiquement stationnaire ayant perdu tout dynamisme et toute faculté vivante.

La ligne pointillée indique l'évolution des potentiels dans les ampoules scellées, deux ampoules étant ouvertes toutes les 24 heures pendant 5 jours consécutifs, et mesurées immédiatement.

Nous constatons le même type de dégénérescence : alcalose, oxydation, évoluant au ralenti.



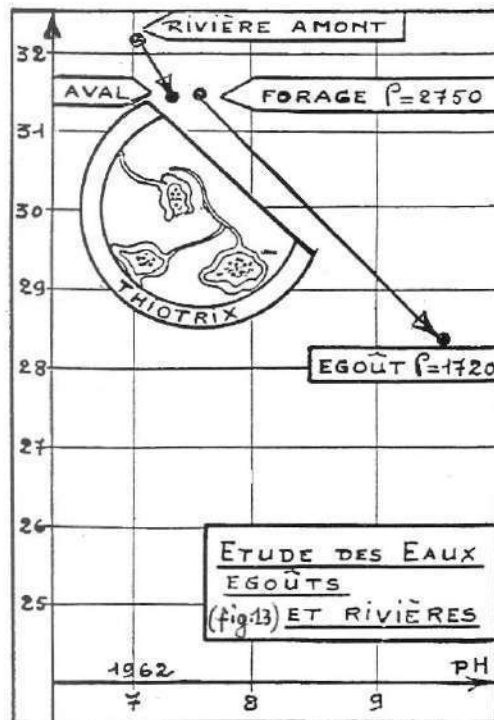
Il ne saurait ici être question de contester les propriétés curatives d'une eau thermique prise à la source ; en revanche, la qualité de cette même eau, soumise à l'embouteillage et livrée à la consommation, apparaît fort discutable, et, dans bien des cas sans doute, ne justifie pas les publicités faites à ce sujet.

Types de pollution :- industrielle (Figure 13) et agricole (Figure 14).

La figure 13 reproduit une étude réalisée dans une papeterie des Landes. Les prélèvements sont faits d'une part au puits de forage ($\rho = 2750$), et d'autre part à l'égout ($\rho = 1720$). Dans l'intervalle, l'eau passe par divers stades de traitements et de pollution, au cours du circuit d'utilisation. Notez le type de pollution : alcalose, effondrement du rH^2 et de la résistivité électrique.

L'égout en question se déverse dans une rivière où furent également effectués des prélèvements en amont et en aval de l'égout ; le type d'altération de l'eau est identique au précédent : alcalose, réduction, la résistivité variant à peine. La différence des facteurs, apparemment minime, suffit cependant à susciter le développement d'une algue microscopique : les Thiotrix, dont les filaments visqueux s'agglutinent progressivement jusqu'à un taux limite, au-delà duquel ils déferlent vers la mer, en une vague énorme et destructrice, bien connue dans la région par les dégâts qu'elle inflige périodiquement aux filets des pêcheurs ; cette vague constitue un phénomène de rejet, qui n'est autre qu'une tentative d'épuration d'un milieu naturel ayant dépassé le seuil de rupture lui assurant l'équilibre.

Pour toute cette étude, les mesures bio-électroniques ont été effectuées 24 heures après les prélèvements.

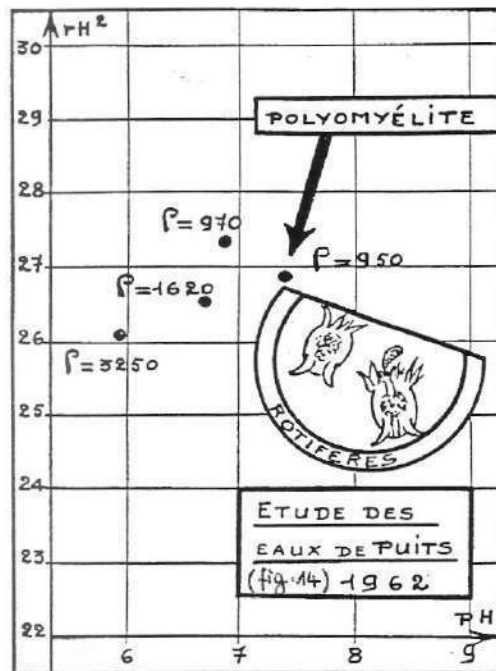


La figure 14 concerne une étude réalisée sur quatre puits, alimentant quatre fermes différentes, situées sur un même flanc de coteau, dans la région d'Angers. En 1962, quatre cas de poliomyélite se déclarèrent en l'espace de 48 heures dans l'une des fermes; le fait demeura local.

Par rapport aux puits des trois autres fermes, l'eau de la ferme concernée présente un état d'alcalose et une résistivité un peu plus faible. La variation des facteurs, apparemment peu sensible, suffit cependant à permettre une véritable pullulation de Rotifères alors que les autres eaux en sont exemptes.

Nous retrouvons ici, sous une autre forme, le problème précédemment évoqué pour les Thiotrix : le développement d'une microflore, quelle qu'elle soit, est intimement lié aux potentiels existants; il ne devient possible qu'au-delà du seuil de rupture d'un équilibre naturel, et c'est alors que se manifeste sa nocivité.

Pour cette dernière étude, un délai de 5 heures sépare les prélèvements des mesures bio-électroniques.



Aspects de résonance cosmique : (Fig. 15 et 16)

Chaque graphique de ces deux figures met en parallèle, pour une période déterminée, des éléments divers. Dans chaque cas, les prélèvements sont simultanés et les mesures sont immédiates.

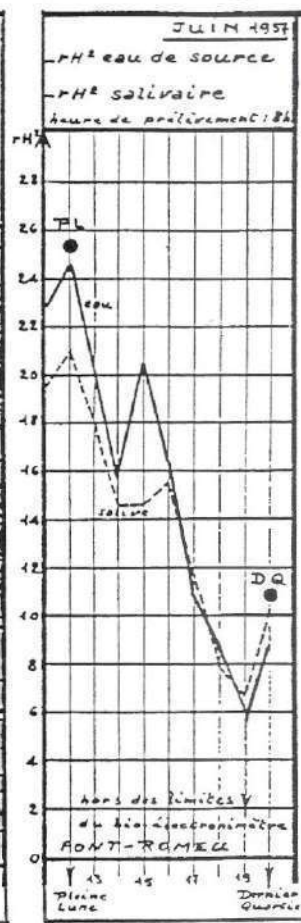
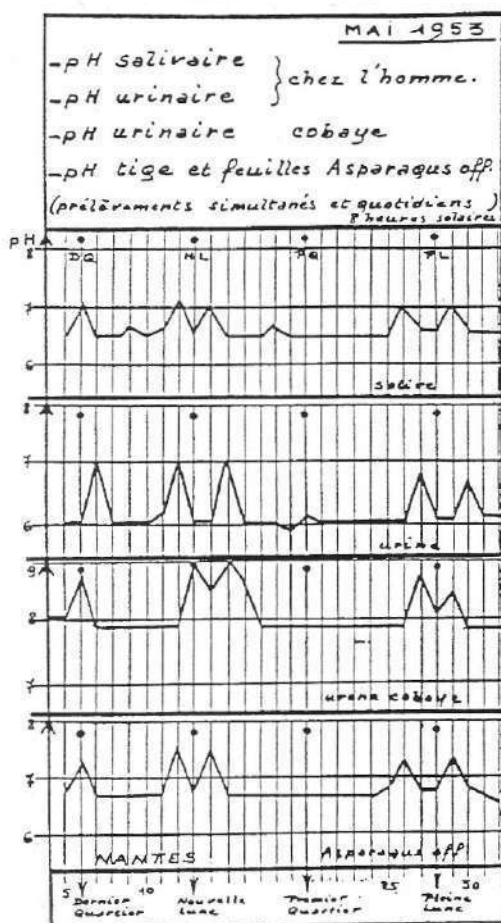
- Les mesures salivaires sont pratiquées sur des dilutions au 1/10 dans l'eau distillée.
- Les plantes, tiges ou feuilles, sont prélevées sur des plantes vivantes, mises en pots de terre, le prélèvement est broyé au mortier de porcelaine : 1 g de plante pour 10 cc d'eau distillée ; il n'y a pas de filtration.
- Les sols sont prélevés dans des pots de terre, au voisinage immédiat du collet des plantes en cause ; ils sont délayés au 1/10 dans l'eau distillée et non filtrés.

Mis à part le second graphique de la figure 15 où il s'agit d'une eau de source prise à l'émergence du rocher (source Al Ginebre, voir Figure 2), les eaux de pluie et de mer sont conservées en flacons de verre reliés à la terre.

- Les mesures urinaires suivent immédiatement les prélèvements.
- Les mesures de pH du premier graphique de la figure 15, datant de 1953, sont faites au pH-mètre ; toutes les autres mesures sont faites au bio-électronimètre.
- Remarquez, pour chacun des graphiques, les analogies parfois spectaculaires des courbes ; noter le pouvoir amortisseur de la matière vivante par rapport à l'élément liquide seul (graphiques 2 et 3 de la figure 15 - graphiques 1, 2 et 4 de la figure 16) ; ce pouvoir amortisseur étant différent d'une espèce à l'autre. Notez encore, dans le 3e graphique de la figure 16, un aspect de séisme local, cependant faible, mais suscitant la chute immédiate et brutale du rH² pour l'ensemble des éléments considérés.

Phases Lunaires

Aspect ionique



Aspects électroniques

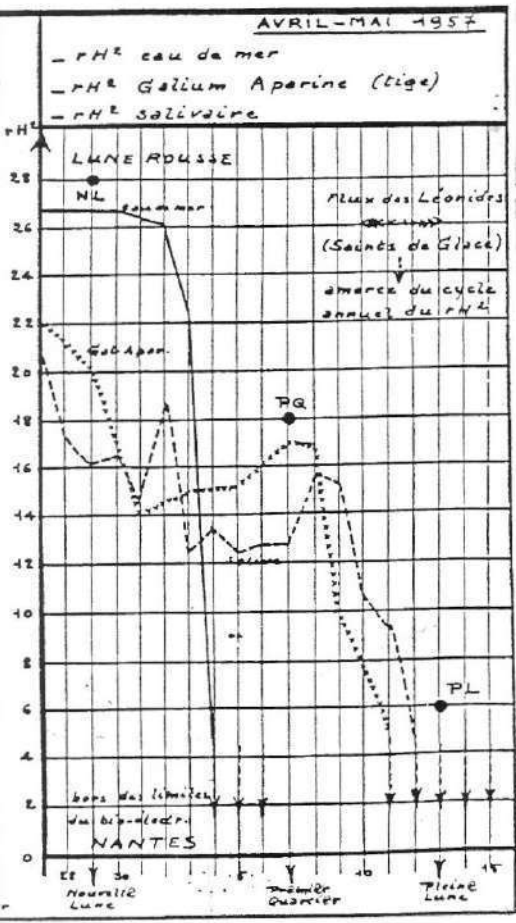


Fig. 15

Corrélations Bio-Electroniques

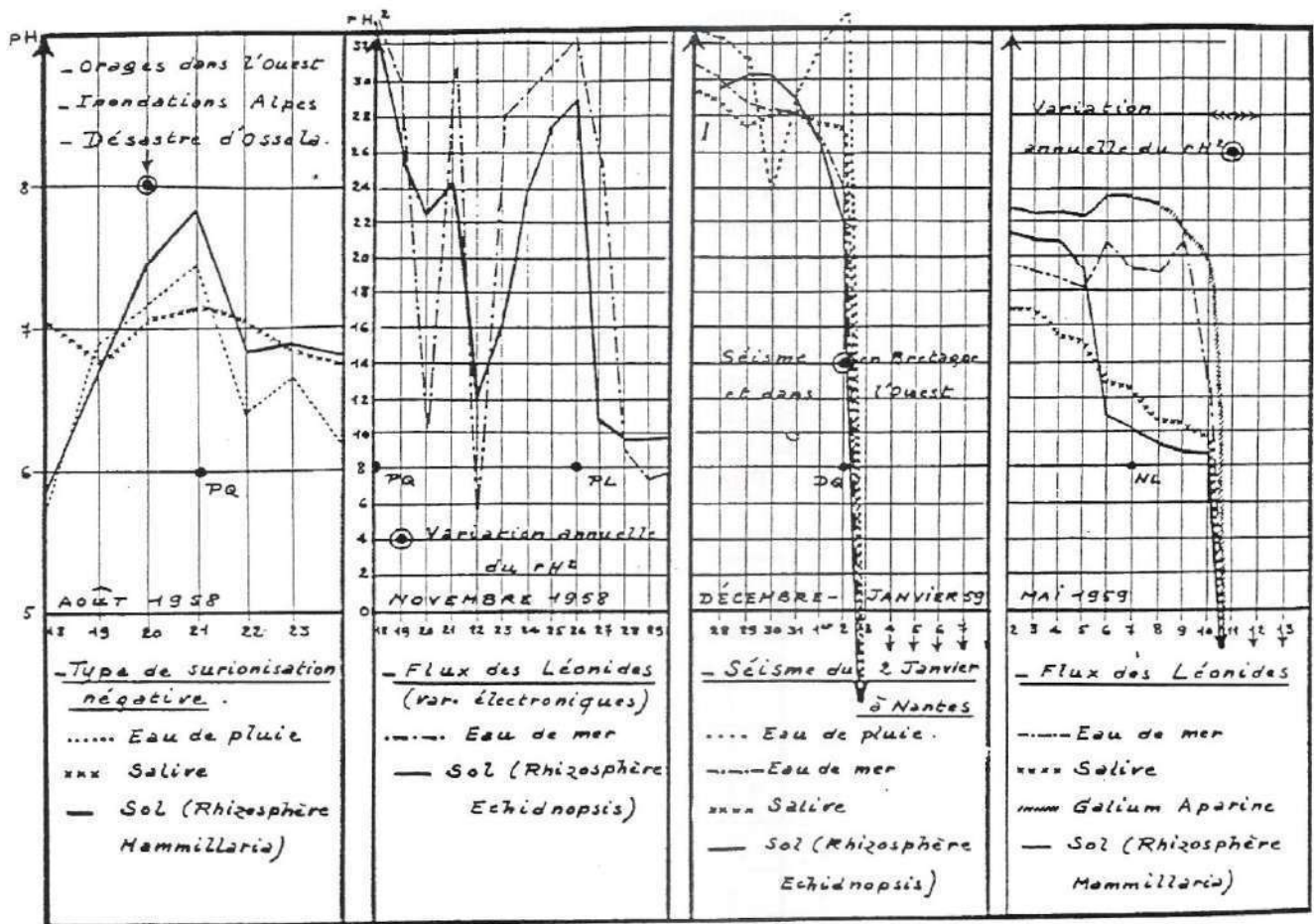


FIG. 16

- Le premier graphique de la figure 15 appelle cependant un autre commentaire, concernant les aspects urinaires du cobaye alimenté de manière uniforme. L'examen microscopique du sédiment révèle en effet qu'en temps normal, l'urine (pH8) présente une véritable pullulation microbienne ; lors des variations (pH9), la flore microbienne disparaît en totalité, tandis que l'urine présente en suspension une multitude de fines gouttelettes huileuses. Ces gouttelettes, très fines au départ, tendent à s'agglomérer, puis, dès cessation de la variation, disparaissent progressivement en l'espace de 48 heures, tandis que réapparaît progressivement la flore microbienne, identique à ce qu'elle était antérieurement. Le mécanisme cosmique, qui obligatoirement correspond à un flux bien déterminé, s'avère être un système de régulation de la flore, et représente par conséquent un mécanisme d'auto-défense de l'organisme animal contre un envahissement microbien excédentaire, susceptible de devenir néfaste.

Cette constatation se répéta à de multiples reprises, pendant près d'une année, le temps que dura l'étude de l'animal; une nouvelle fois, le hasard ne saurait être mis en jeu.

3 - L'Eau, source de Vie

Mythes, Religions

Vestiges d'un savoir perdu

A la mémoire de Louis-Claude Vincent
Ingénieur E.T.P.
Fondateur de la Bio-Electronique

Sous la divergence des rites, et au-delà de la multiplicité des lieux, le culte des eaux vives et jaillissantes apparaît, au cours des âges, comme un point commun à la totalité des civilisations anciennes. Etroitement associée par toutes les traditions à la création de l'Univers, l'eau, sous les symboles les plus variés, fut en effet considérée comme source de toute vie, dispensatrice d'équilibre, de force, de santé, génératrice de pureté, de beauté, de jeunesse, voire d'immortalité.

1 - Les mythes des temps révolus.

Dans la théogonie primitive, les nymphes personnifiaient les forces vives de la nature : les unes, les uranides, symbolisaient l'âme des astres ; elles habitaient aux limites occidentales de la terre, au-delà de l'Océan, où elles gardaient précieusement les pommes d'or ; les autres symbolisaient l'âme des eaux. Au nombre de ces dernières, les Naïades étaient les déesses des ruisseaux et des fontaines. Jupiter, d'un geste vengeur, changea un jour une nymphe en fontaine : elle devint la fontaine de Jouvence, qui redonnait force et jeunesse à ceux qui venaient s'y baigner. La fontaine enchantée hanta longtemps les imaginations humaines, mais les explorateurs les plus hardis la recherchèrent en vain.

Les poèmes de l'Edda, dans la mythologie scandinave, font naître le monde de la source **Hvergelmir**, au pays du **Niflheim**, pays du Nord, de la brume et du froid. Sur les eaux de cette source, qui gelaient à mesure qu'elles jaillissaient du sol, tombèrent un jour des étincelles, venues du **Muspelsheim**, pays du Sud, ou monde du chaud. Au contact de la glace et du feu surgit le géant **Ymir**, dont la puissance était telle qu'elle inquiéta les dieux. Ceux-ci tuèrent **Ymir**, et, des restes du géant, naquit alors la Terre.

Cette légende symbolise sans doute les importants bouleversements géologiques subis par notre planète, bouleversements dont elle garde l'empreinte. Elle s'apparente à la légende grecque évoquant le combat des dieux contre les Titans, et la défaite de ces derniers.

Sous une autre forme, le Déluge de Noé, dans la Bible, évoque aussi les cataclysmes qui, au cours des âges, ont jalonné l'histoire de notre terre, et modelé l'aspect que nous lui connaissons.

Mentionnons, simplement pour mémoire, la disparition mystérieuse du Continent Lémurien, dans l'Océan Pacifique, en une zone volcanique et tourmentée, où les sédiments de profondeur n'existent pas, la ligne de fracture transversale de la Méditerranée, la ligne de fracture longitudinale de l'Atlantique et la disparition de l'Atlantide.

Toute légende comporte un fond de vérité : l'existence de traces de végétation tropicale sous les glaces du pôle, les traces de glaciation dans le désert torride de Thar, en Inde, à l'Est de l'Indus - désert considéré par la Tradition comme étant l'ancien pôle Sud de la Terre- indiquent clairement qu'en un temps que nous ne saurions évaluer, la Terre bascula sur son axe de rotation, avec toutes les conséquences que le fait implique.

Pour les Bergers-Voyants, dont la tradition orale se perd dans la nuit des temps, mais dont les origines sont uniques, *"l'eau de source, celle qui tombe en cascade sortant du rocher dur, et qui ne connaît point la vase, est l'eau de l'Esprit, c'est l'eau de vérité et de lumière: celle des initiations"*.

L'existence de ces populations pastorales, le plus souvent semi nomades, a laissé des traces en de multiples lieux de par le monde, et les vestiges de cette présence passée se retrouvent fréquemment en maints lieux où subsistent de nos jours des mégalithes.

Que les bergers soient ou non en cause, une science de la Terre et du Ciel a coexisté avec la connaissance des pouvoirs de l'Eau. Citons **Stonehenge** (3500 avant J.C.), en Grande-Bretagne, où l'orientation des pierres est calculée pour mettre en évidence le lever du Soleil au solstice d'été ; le site d'**Externsteine**, en Allemagne du Nord, formé de pitons rocheux creusés de grottes, situé à la même latitude que **Stonehenge**, et dont la chapelle comporte deux fenêtres orientées vers le lever du Soleil au Solstice d'été.

Evoquons aussi les Celtes : **Sirona**, la déesse des Fontaines sacrées, les alignements de **Carnac**, le tumulus de **Kercado** (4700 avant J.C.), dont l'entrée est orientée vers le lever du Soleil au solstice d'hiver, tout comme le sanctuaire intérieur de la tombe de **Newgrange** en Irlande ; en ce lieu, dont les rochers sont ornés de motifs spiralés, pendant les quelques jours qui précèdent et suivent le solstice d'hiver, un rayon de lumière, filtrant par une lucarne, vient frapper pendant vingt minutes une vasque de pierre, au fond d'un couloir obscur.

Mentionnons enfin le site mystérieux et sacré de **Glastonbury**, plus récent, puisque daté de 705, site en lequel est censé reposer le **roi Arthur** ; le Tor, dominant la colline, occupe le centre d'une vase circonférence de 16 km de diamètre, dans le Somerset ; il symbolise le signe du Verseau ; au pied du Tor se trouve une fontaine dont les eaux sont teintées en rouge par l'oxyde de fer. Cette fontaine, dont le bruit de ruissellement de l'eau est identique à la cadence des battements du cœur humain est appelée "**Source de sang**", ou encore "**Puits du Calice**" ; le Saint Graal, dit la légende, y aurait été jeté.

2 - Religions, sciences et Médecine du passé.

Si de nos jours religion et science médicale constituent deux domaines totalement distincts, il n'en fut pas toujours de même ; la science d'origine, autrement dit **l'Initiation**, impliquant la triple connaissance du **Cosmos** de la **Terre** et de **l'Eau**, était aussi la science de la **VIE**. Religion et médecine étaient dès lors inséparables, rejoignant en quelque sorte les données mythologiques précédemment envisagées.

En Chine, dès la plus haute antiquité, la Terre est considérée comme un être vivant, vibrant d'énergie. La science du **Fengshui** (science du **vent** et de **l'eau**), nous parle de **l'Eau divine** : eau de pluie ou de glacier, conservée dans les Temples, dans des vases de jade, et utilisée pour guérir nombre de maladies.

De l'Extrême Orient nous parviennent également de nombreux traités médicaux, accompagnés d'une pharmacopée à la fois copieuse et étrange. Le livre "**Neitsing**" (livre des méridiens internes), le plus ancien qui soit connu, est attribué à l'Empereur de Chine **Roang-Ti**, qui vivait 38 siècles avant notre ère : la science médicale marquait alors un grand développement, avec connaissance de l'anatomie et de la circulation du sang. Le traité "**Penn-Tsrao-Kang-Mou**" (Fils et Cordes des Racines et Herbes), est attribué à l'Empereur chinois **Chenn-Nong**, vivant 36 siècles avant notre ère ; lequel empereur, fort soucieux de la santé de ses esclaves, afin d'obtenir d'eux un maximum de rendement dans leur travail, jugea bon d'interdire par décret "l'usage des médicaments poisons", préconisant par contre les dilutions infinitésimales, et l'emploi "des mystérieuses aiguilles qui dirigent l'énergie". Le traité de Chenn-Nong allie en réalité science et philosophie : l'architecture de l'homme s'identifie à l'architecture de l'Univers, l'homme n'étant qu'un intermédiaire entre le microcosme et le macrocosme.

Cet aspect de synthèse domine toute l'antiquité chinoise ; elle se retrouve au IV^{ème} siècle de notre ère, sous sa forme initiale, clairement traduite par **Confucius** : "*Qui connaît l'homme connaît le monde, et la structure de l'Univers comme son histoire ; nul besoin de constituer à grand peine des sciences spéciales : Le savoir est un*".

La pensée de l'Inde s'identifie à celle du Japon et de la Chine, et semble d'origine aussi lointaine. Sous l'âge d'Or de **Yama**, "*L'eau pure coulait en abondance... les pères comme les fils avaient l'aspect de jeunes hommes de quinze ans ... il n'y avait ni vieillesse, ni mort, ni envie causée par les démons ... là où sont ces eaux juvéniles, fais de moi, là-bas, un immortel*".

Au IV^{ème} siècle avant notre ère, le médecin **Ctésias** de l'école de **Cnide**, mentionne que les hindous ne sont sujets à aucune maladie, et peuvent vivre 200 ans. Ctésias précise que si la maladie

peut exister, elle peut aussi être évitée, et la vie considérablement prolongée par une hygiène alimentaire bien comprise. Le rapprochement peut être effectué ici avec l'état de santé remarquable des **Hunzas**, peuplade vivant dans les montagnes du Nord de l'Inde, peuplade pacifique où nulle police ne s'avérerait nécessaire, et qui ignorait la fatigue, la maladie et la douleur... tout ceci jusqu'à ce que la civilisation qui est nôtre ne vienne apporter, avec ses habitudes alimentaires, les prémices de la dégénérescence qu'elle a de toutes pièces suscitée. Ceci allant de pair avec l'apparition de la délinquance, d'où la nécessité de créer une police.

En Amérique du Sud, les Incas célébraient la fête de la **Situa** ou fête de **l'Eau**, au début d'Octobre, après l'équinoxe du printemps austral. Le dieu Soleil était invoqué, afin qu'il dispense l'eau qui chasse les maladies. On célébrait aussi le culte des fontaines, et pour remercier les dieux des guérisons obtenues en buvant des eaux sacrées, on y jetait de la monnaie, des bijoux et des perles. De même, les **Mayas** et les **Aztèques** conservaient dans les temples "**l'eau sacrée**", eau de pluie, recueillie dans des vases d'obsidienne, qui assurait la guérison... à l'autre bout du monde, l'on retrouve ici, "**l'eau divine**" des chinois.

Les initiés aux mystères des temples d'Egypte témoignent d'un profond respect pour l'eau, qui demeure associée à l'ensemble des rites magiques. L'Initié reçoit le baptême dans un bassin purificateur près duquel la déesse **Nout**, assise à l'ombre d'un pêcher verse "avec deux vases, l'**Eau Vivifiante** qui ouvre à l'Initié le seuil des mondes interdits. L'eau vive est l'élément supérieur, qui lave les souillures des corps et rend la pureté aux âmes souillées. L'Initié, devenu "le propulseur de l'eau vive" conduit avec des rames la barque du dieu **Ra** ; il est désormais "*l'un des Maîtres de la Vie changeante, par qui se répand l'eau qui fait vivre, par le chemin de la Lumière et de la Vérité*".

Les fresques des tombeaux de l'ancienne Egypte, de même que les importants papyrus médicaux mis à jour, font état d'une profonde connaissance de la nature. La santé est symbolisée par la divinité **Apis**, mais de la pensée et de la médecine égyptienne "*ne nous sont parvenus que les fragments isolés et rares, quelques îlots déchiquetés par les vagues du temps et de la fortune*".

A Madagascar, l'eau très pure d'un lac de volcan, situé à 40 km de **Tananarive**, était l'**eau sainte**, que l'on prélevait dans un vase d'argent, transporté très rapidement par un relais de coureurs, pour être donnée aux malades dans le plus bref délai après le prélèvement.

L'**Avesta**, livre saint de l'Iran, donne cet enseignement : "*La rosée, l'eau du ciel, vient de la Lune ; elle est d'essence céleste*" cette eau était génératrice de guérison et de santé. Pour les Mandéistes, la possession du Salut était liée à une triple immersion dans l'eau vive. Les vestiges Assyro-Babyloniens, datant de 3000 ans avant notre ère, nous font considérer la maladie comme une punition des dieux, et notamment de **Mardouk**, dieu national et cruel de Babylone.

La religion musulmane ne fait pas exception à la règle commune ; dans l'une des sourates du **Coran**, **Mahomet** fait dire au **Tout Miséricordieux** : "*Et nous fîmes de l'eau toutes choses vivantes*".

La Grèce puisa largement son inspiration dans la civilisation égyptienne, et c'est de la Grèce antique que la pensée occidentale reçut à son tour les sources primitives. Chez les Grecs, **Asclépios**, fils d'**Apollon**, et dieu de la médecine, installait ses sanctuaires près des sources, à partir desquelles il dispensait les guérisons. Les Grecs toutefois ne se contentèrent pas d'observer ; ils pensaient que les forces naturelles mises en jeu exigeaient une explication plus rationnelle que l'intervention occulte des dieux ; l'idée de synthèse demeure mais il semble que les clefs, dès cette époque, soient devenues obscures.

600 ans avant J.C., **Thalès**, le plus grand des sept Sages de la Grèce, initié des temples égyptiens, enseigne encore "*L'eau explique tous les phénomènes naturels*". **Aristote** confirme, 250 ans plus tard : "*De tous les éléments, le plus noble, c'est l'EAU*".

Dans l'intervalle, **Hippocrate** qui vécut de 460 à 377 avant J.C., laissa une vaste encyclopédie à la fois médicale et philosophique "*la médecine n'est que l'imitation de la nature, ainsi que de tous les autres arts ... le principe qui préside au gouvernement de l'organisme est le même que celui qui règle l'Univers*".

Pour **Hippocrate**, il est au monde un être unique ; la nature, et le savoir humain n'est qu'un reflet de ses lois. L'état de santé est caractérisé par un équilibre entre l'organisme et le milieu extérieur, la maladie n'étant qu'un état de déséquilibre.

Aristote (384 à 322 avant J.C.), précédemment cité, réalisa une classification des sciences, consignée en de nombreux traités, dans lesquels persiste l'idée de synthèse : la matière est animée par un principe immatériel qui engendre la vie, et la nature est ordonnée en vue d'un but, par une intelligence suprême, dont l'essence confine au divin.

A l'Ecole Péripatéticienne d'**Aristote**, succéda l'Ecole d'Alexandrie, fondée en 320 avant J.C. Cette ville cosmopolite de Basse-Egypte fut célèbre par les trésors de connaissance contenus dans sa bibliothèque qui, malheureusement, ne nous parvint pas, brûlée, croit-on, en 47 avant J.C. par **Jules César**, lors de l'attaque de la flotte d'Alexandrie. Un bouleversement de la pensée philosophique et scientifique des Grecs survint alors ; la sagesse de la méthode hippocratique sombre dans le néant tandis qu'éclate une frénésie de polypharmacie, marquée par l'extension énorme et subite du commerce des drogues.

Sous l'égide de **Philon**, une multiplication et une spécialisation des Ecoles et des Sciences, semble devoir mettre un terme à ce que furent la sagesse et les connaissances du passé.

3 - Christianisme et Tradition.

La religion chrétienne balaya bien des légendes de par le monde, mais les textes bibliques ne minimisent en rien l'importance capitale de l'eau, associée d'une part à la création de l'Univers, et pourvue d'autre part d'une action curative connue depuis toujours.

Par ailleurs, sous une forme quelque peu différente des données mythologiques, certains éléments transparaissent, qui ne font que confirmer l'unicité de base des connaissances initiales.

Il n'y a là rien qui puisse surprendre : **Moïse**, Initié des Temples d'Egypte, était en possession de leur antique savoir.

Nous examinerons successivement, textes à l'appui, l'enseignement de la Genèse, l'action curative de l'eau, et diverses considérations concernant les lieux de culte prédestinés et le symbolisme des formes architecturales.

1 - La Genèse.

Tout comme dans les Poèmes de l'Edda, l'eau est intégrée au processus de la Genèse, au même titre que le souffle ou Esprit : *"La terre était informe et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux" (Genèse 1-2).*

L'existence des premiers habitants de la planète nous est de même signalée et nous évoquerons ici les légendes d'**Ymir** et des Titans : *"Les géants étaient sur la Terre en ces temps là ... ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité" (Genèse VI-4).*

Mais *"L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la Terre... et l'Eternel dit : j'exterminerai de la face de la Terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel" (Genèse VI-7).*

Survint alors le Déluge ; seul **Noé**, averti par Dieu, échappa à la destruction, avec son arche, qui atterrit sur le Mont **Ararat**.

Si nous nous reportons à l'âge des patriarches, nous constatons qu'à trois reprises l'âge subit une importante variation, qui toujours se rattache à un bouleversement mentionné dans les textes bibliques.

D'Adam à Noé, la moyenne d'âge est de 911 ans ; tous sont au voisinage de 900 ans, sauf **Hénoc**, septième de la liste, qui fait exception à la règle avec 365 ans.

Après Noé, donc après le Déluge, la moyenne d'âge tombe à 483 ans, puis nouvelle précision :

"Il naquit à Heber deux fils ; le nom de l'un était Péleg, parce que de son temps la terre fut partagée" (Genèse X-25).

La moyenne d'âge des patriarches suivants est de 236 ans ; ceci jusqu'à ce que survienne l'épisode de la Tour de Babel, dont le sommet avait pour prétention d'atteindre le ciel... mais *"L'Eternel confondit le langage de toute la terre... et dispersa les hommes sur la surface de toute la terre" (Genèse XI-9).*

La moyenne d'âge tombe alors à 160 ans ; l'âge de chacun décroissant par rapport au précédent jusqu'à **Joseph**, 110 ans (Genèse L-23).

Hors des textes bibliques, si nous nous reportons à la remarquable étude d'**André Guerrin** sur la "Cyclologie Universelle", nous apprenons que la tradition du Déluge se retrouve chez divers peuples, et que, dans chacun de ces peuples, un homme averti par Dieu, échappe au cataclysme ; et que sa barque s'arrête sur une montagne. Chez les Chaldéens, l'homme averti par Dieu est **Ut-Napishtim**, et son navire échoue sur les Monts Nizir, dans la chaîne Gordydéenne ; en Inde, **Manou**, averti par **Dieu**, s'arrête sur un sommet de l'Himalaya ; en Grèce, c'est **Deucalion** qui fut sauvé ; la tradition du Déluge se retrouve aussi aux Fidji, à Samoa, à Hawaï et en Nouvelle Zélande.

D'autre part, les études de divers auteurs, toujours cités par **A. Guerrin**, mettent en évidence l'existence, soit de trois, soit de quatre cataclysmes, ayant bouleversé la surface de la planète.

La Terre, en réalité, évolue dans un contexte de forces électromagnétiques qui conditionnent son équilibre, lié à un double mouvement de translation sur son orbite et de rotation sur son axe.

Comme pour les espèces vivantes, un état d'équilibre, quel qu'il soit ne peut subsister qu'entre des valeurs limites de potentiels ; entre ces limites, l'être vivant subit une évolution lente, de la naissance à la vieillesse par exemple. Lorsque les limites sont atteintes, l'équilibre est compromis, parvenu à un seuil de rupture qui, dans la nature, se produit spontanément ; c'est un mécanisme de résorption des survoltages, une mutation, au-delà de laquelle s'établit un équilibre nouveau.

Tel est le processus des séismes, des orages, des tempêtes et aussi celui des crises douloureuses de l'organisme humain. Tel est aussi, en des proportions infiniment plus grandes, le processus des bouleversements géologiques subis par la planète, bouleversements qui affectent alors, soit sa vitesse de translation sur son orbite, modifiant ainsi la durée des années, soit encore l'angle d'inclinaison de son axe de rotation, avec toutes les conséquences que ces faits impliquent.

D'autres cycles suivront que laissent prévoir les textes bibliques :

"Une fois encore, j'ébranlerai non seulement la Terre, mais aussi le Ciel" (Epître aux Hébreux XII-26).

"Nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle Terre" (Pierre III-13).

"Il y eût des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement de terre... et toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes ne furent pas retrouvées" (Apocalypse XVI-18/20).

Au-delà de la catastrophe, la perspective s'achève sur la radieuse vision :

"d'un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal" (Apocalypse XXII-1).

2 - L'eau, source de vie.

Les textes bibliques ne font sur ce point que confirmer tout ce qui fut dit précédemment. Le prophète **Esaïe**, dans l'Ancien Testament (Esaïe 49-10) pose au départ le problème :

"car Celui qui a pitié d'eux sera leur guide, et il les conduira vers des sources d'eaux".

Le Nouveau Testament, plus explicite encore, développe largement la question : l'eau est génératrice de force, de santé ; elle protège, vivifie et guérit.

Aux questions de la Samaritaine, **Jésus** répond :

"Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle" (Jean IV-14).

puis au pharisien Nicodème :

"En vérité je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu" (Jean - III-15).

A la fontaine de Siloé, l'aveugle-né recouvre la vue, à la piscine de Bethesda, lors de l'agitation de l'eau, les malades, en s'y plongeant, recouvraient la santé.

La pratique du baptême reste le symbole d'une purification ; de même, le lavement des pieds des disciples de Jésus, interprété comme un acte de profonde humilité, peut avoir un autre sens : **"ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant... celui qui est lavé n'a besoin que de laver ses pieds pour être entièrement pur" (Jean XIU-8/10).**

Cette réponse faite à **Pierre** est apparemment obscure ; il semble qu'elle soit une expression des possibilités de stimulation de l'ensemble du corps humain, au niveau des zones réflexes des pieds ; la localisation précise de ces diverses zones se trouve sur les empreintes des pieds de **Vischnu**, ancien dieu de l'Inde.

Hors des textes bibliques, reportons-nous maintenant à l'étude réalisée par le **Dr Szekely** ; celui-ci traduit deux manuscrits identiques, l'un rédigé en ancien slavon, provenant de la

bibliothèque royale des **Habsbourg**, l'autre rédigé en langue araméenne, parlée du temps du Christ, et déposé à la bibliothèque du Vatican.

Ces manuscrits relatent l'enseignement donné par Jésus à son disciple Jean, et nous retrouvons ici l'expression fidèle de la pensée antique. Le péché ne s'entend pas seulement au sens actuel du mot, mais dans un sens infiniment plus large :

« Allez et ne péchez plus, dit le Christ à la foule rassemblée, afin que vous ne redeveniez plus la proie de la maladie... la force des anges de Dieu entre en vous, avec les aliments vivants que le Seigneur vous offre de la table royale ».

Notons que les anges concernés étaient l'Eau, l'Air, la Lumière et la Terre. *"Ne permets pas que nous devenions la proie de la maladie, mais délivre-nous de tout mal. Car c'est à toi qu'appartiennent la Terre, le Corps et la Santé... La loi divine est une, enseigne encore Jésus, et de cette loi unique, Moïse fit dix commandements gravés sur les tables de pierre du Sinaï ; puis il brisa les tables de pierre, et fit dix fois dix commandements, que les scribes et pharisiens se chargèrent ensuite de transformer en cent fois dix commandements, et ils ont chargé les épaules de fardeaux insupportables, fardeaux qu'ils sont eux-mêmes incapables de porter".*

Ces documents laissent entrevoir d'une part, l'identité de la pensée chrétienne initiale et de la pensée issue des temps les plus lointains, et d'autre part, une déformation manifeste de cette pensée, qui accompagna dès lors les distorsions de la science et de la philosophie. *"Malheur à vous, docteurs de la loi, parce que vous avez enlevé la clef de la Science" (Luc XI-52).*

3 - Lieux de culte et symbolisme des cathédrales.

Les diverses données mythologiques que nous avons précédemment envisagées font ressortir quelques points essentiels : le choix des lieux sacrés était fonction de certains critères : éminence du sol, présence d'un courant d'eau, orientation déterminée par rapport aux points cardinaux, cherchant à mettre en évidence les rayons solaires à certaines périodes de l'année, notamment lors des solstices.

C'est manifestement une action énergétique qui est recherchée : action des courants telluriques, action particulière de certaines eaux, tout ceci étant amplifié par une configuration des lieux, soit naturelle, soit architecturale. Pratiquement, c'est une amplification d'un phénomène de résonance de forces équilibrées qui est en jeu.

Or, les textes bibliques mentionnent des mesures précises à propos d'architecture : construction de l'Arche d'Alliance (Exode XXV-10/12), construction du Temple de **Salomon** (I Rois, 2...36), construction du palais (I Rois VII-2...12), Colonnes et mer d'airain (I Rois VII-13/37).

L'Arche d'Alliance se présente comme un condensateur d'énergie, elle est composée d'un isolant : le bois d'acacia, inclus entre deux conducteurs identiques : des feuilles d'or. Ses proportions, sans aucun doute, visent à amplifier l'énergie suscitée, afin d'obtenir un optimum d'efficacité ; c'est en quelque sorte un résonateur.

Une science des nombres, des mesures et des poids entre en ligne de compte, science que nous ne possédons plus.

Si l'aveuglement subi par l'Apôtre **Paul** sur le chemin de Damas (Actes XXII-11/13) n'entama en rien la sincérité de sa foi, la vue qui lui fut rendue par **Ananias** ne demeura que partielle : la science d'initiation était perdue.

Ce sont les éléments de cette connaissance qui furent vraisemblablement retrouvés par les Templiers, qui explorèrent, pendant près de 10 ans, les ruines du Temple de Salomon.

A dater de leur retour en France, en 1128, et en l'espace d'un siècle, quatre-vingts cathédrales furent construites, mettant en valeur l'art gothique, inconnu auparavant en Occident.

Examinons, à titre d'exemple, quelques particularités de la cathédrale de Chartres.

Sa construction par les Templiers fut entreprise à la suite d'un incendie qui ravagea la précédente Eglise en 1194. Elle est située au sommet d'une colline, sur laquelle se trouvait initialement un dolmen, antérieur à l'existence des druides ; depuis 1500 ans, un édifice religieux occupait le sommet de cette colline. Près du dolmen, se trouvait un puits, dont l'emplacement fut toujours respecté.

Or, dans la cathédrale des Templiers -celle qui existe de nos jours-, le jour du solstice d'été, un rayon de lumière vient frapper une protubérance, sur une grande pierre, insérée en oblique dans la dalle, sur le flanc gauche du transept Sud.

L'emplacement initial de l'autel se trouvait au-dessus du puits, dit "puits d'initiation", dont la profondeur est de 37 mètres ; au-dessus du puits, la voûte de la cathédrale culmine à 37 mètres.

Il s'agissait d'un emplacement privilégié, dont les propriétés énergétiques, parfaitement équilibrées, étaient amplifiées par un phénomène de résonance. Une zone de répercussion, soigneusement calculée, se trouvait très certainement sur le labyrinthe de 13 mètres de diamètre, sur lequel on faisait danser, les fidèles à certaines périodes de l'année : notons aussi que les pèlerins circulaient pieds nus, évitant ainsi toute action isolante vis-à-vis des courants telluriques du sol.

Par raison de commodité, l'autel fut déplacé au XVIème siècle et le labyrinthe, jugé inutile, sinon encombrant, est masqué par des rangées de chaises.

Que reste-t-il du savoir des Templiers ?

L'unicité des connaissances d'origine se retrouve sous une autre forme dans le symbolisme des vitraux, formant les rosaces des cathédrales.

Le Taï-Chi, symbole divin de la Chine, et qui exprime la bi-polarité Inn et Yang de la matière, figure dans l'une des rosaces de la cathédrale de Lyon; il existe de même, quelque peu modifié mais parfaitement reconnaissable, dans l'une des rosaces de la cathédrale de Toulouse ; le cercle, en son centre, porte cette fois la croix des Templiers.

Selon toute vraisemblance, les tours octogonales templières sont une réplique architecturale du Pa-Koua chinois, et du sens cosmique qu'il comporte.

L'évocation de la bi-polarité de la matière ne se retrouve pas dans les textes bibliques ; seule peut être relevée une particularité lors de l'inauguration des murailles de Jérusalem, suite à leur restauration : la foule se scinde en deux groupes, évoluant en demi-cercle, l'un vers la droite, l'autre vers la gauche, pour se rejoindre finalement en un point central; ce rite étant considéré comme une dédicace (Nehemie XII-31/38).

Abstraction faite des visages qui y sont représentés, un symbolisme est également manifeste dans la configuration des rosaces. La fréquence des rosaces à douze branches retient particulièrement l'attention : il y a douze signes du Zodiaque, douze mois dans l'année, douze secteurs horaires de l'horloge médicale chinoise, douze méridiens énergétiques du corps humain, douze tribus d'Israël, et douze apôtres.

La roue thibétaine de la Renaissance, avec ses vingt-deux rayons, figure dans l'une des rosaces de la cathédrale d'Orvieto, en Italie : or, l'alphabet hébreu comporte vingt-deux lettres, il y a vingt-deux arcanes majeurs du Tarot et le cycle solaire est de vingt-deux années, formé de deux cycles undécennaux dont la polarité est inverse.

Les sources sacrées, à action curative, n'étaient pas davantage retenues au hasard ; il s'agit en réalité d'aux très pures, de haute résistivité électrique ; certaines ont des particularités thermiques : leur température est de 4°C, cette température marque le point d'inversion d'ionisation de l'eau, négative au-dessous, positive au-dessus ; l'eau représente alors un milieu iso-électrique, doué d'un optimum de réactivité, amplifié sous certaines influences cosmiques. Tel est le cas des sources St Pierre et de l'Ermitage, à Font-Romeu, ancienne étape des pèlerins allant à St Jacques de Compostelle.

D'autres doivent leurs propriétés à certaines particularités telluriques du sol, ou encore à des jonctions de courants, génératrices de circuits tourbillonnaires. Lourdes, selon toute vraisemblance, répondait à ces particularités. Il n'est toutefois que de se reporter au plan des lieux en 1858, lors des apparitions de la Vierge à Bernadette, et de les comparer au plan actuel, pour constater maintes transformations. Celles-ci, sans aucun doute, ont facilité l'accès de la grotte de Massabielle, ont amélioré l'aspect accueillant du site, favorisé l'essor commercial de la petite cité pyrénéenne, mais le nombre des miracles est allé décroissant. Les modifications apportées n'ont pas su respecter les particularités des lieux, et nul n'a songé à remonter des effets aux causes.

Les lieux de culte à l'origine répondaient en réalité aux données d'une science du sacré, science qui comportait une connaissance profonde du Cosmos, de la Terre, de l'Eau, de la Vie ;

science de l'architecture, de l'orientation, des phénomènes de résonance qui se répercutent sur tout l'être vivant. Cette connaissance confèrait à la religion une puissance, puissance que tout l'apparat de l'Eglise ne saurait en rien compenser.

Les vibrations amplifiées des forces conjuguées, à certaines périodes de l'année, avaient, pour conséquence, une régénération des corps favorisant l'essor de la spiritualité, et l'élévation des âmes vers le principe immatériel, source de toute vie, et expression tangible du divin. L'homme devenait alors élément participant de l'harmonie universelle.

De tout cela, la religion chrétienne n'a su garder que peu de choses : simplement quelques dates de fêtes fixées par l'Eglise :

Fêtes solaires, à dates fixes :

- Noël au solstice d'hiver,
- la St Jean au solstice d'été,

Fêtes cosmiques, également à dates fixes et vouées à la Vierge :

- le 15 Août, Assomption de la Vierge, date à laquelle la constellation du même nom disparaît derrière le disque solaire, pour réapparaître
- le 8 Septembre, date de la naissance de la Vierge.

Fête luni-solaire, à date variable :

- Pâques, initialement fixée au jour de la Pleine Lune qui suit l'équinoxe de Printemps, et reportée depuis lors au Dimanche suivant.

Il ne saurait être question de formuler ici la moindre critique, mais simplement de constater que les quelques vestiges qui nous restent ne sont que bien peu de choses vis à vis de ce qui pourrait exister.

4 - Aux portes de l'avenir : la Bio-Electronique de Louis-Claude Vincent.

Parallèlement à cette érosion du savoir religieux, une science matérialiste, faite de spécialisations outrancières, a pris son essor en tous domaines, la science médicale ne faisant pas exception à la règle.

Perdant de vue tout aspect de synthèse, isolant les problèmes les uns des autres, la médecine évolue en circuit fermé : tout fléau jugulé fait place à un autre fléau, qu'il s'agit de juguler à son tour, tout état aigu enrayé laisse le champ libre à une lente et inéluctable dégénérescence.

Les problèmes sont fort ingénieusement déplacés, sans être pour autant résolus ; la maladie est ainsi élevée au rang d'une institution, au plus grand détriment des finances de la Sécurité Sociale.

C'est à un autre aspect des choses que la Bio-Electronique de Louis-Claude Vincent ouvre la voie ; il ne s'agit ici ni de prétendre qu'une seule technique soit apte à tout définir, ni d'évoquer l'ensemble des perspectives qu'elle laisse entrevoir ; c'est toutefois une route largement ouverte aux aspects de synthèse qui ont été perdus.

L'utilisation suivie de la technique -donc mesures d'ionisation, électronisation et résistivité électrique- affectée à l'étude de l'eau, du sol, du végétal, de l'animal, de l'homme, met en évidence trois points essentiels :

1 - L'eau est un résonateur des variations cosmiques ; elle capte les énergies en cause, qui se répercutent sur la valeur de ses potentiels.

2 - Une eau vive, devenant stagnante, voit rapidement s'altérer ses propriétés d'origine : elle dégénère par acidose, réduction, effondrement de résistivité électrique. Cet effondrement survient en l'absence de tout apport minéral extérieur. Il souligne donc, en réalité, la destruction d'un pouvoir isolant, donc d'une texture. L'eau est un élément structuré, et c'est la présence de cette structure qui s'avère fondamentale pour son activité, d'où la recherche obstinée des eaux vives, de la mythologie aux diverses religions.

3 - L'eau, agent de captation des énergies cosmiques, est aussi l'agent de transmission des variations subies. Celles-ci se répercutent sur tout milieu vivant, quel qu'il soit, les milieux ne se différenciant entre eux que par un pouvoir amortisseur, variable d'une espèce à l'autre. L'analogie du type des variations de l'eau et du type des variations de la matière vivante signifie qu'il existe une identité de la nature des structures conductrices des énergies en cause.

Au-delà de l'aridité des chiffres et des graphiques qui en découlent, c'est l'esquisse d'une synthèse qui est incluse dans ces données : la perception d'une dynamique de l'Univers venant animer, au stade de l'inconscient, les mécanismes de toute forme de vie sur Terre.

Tout ceci remet en cause maints aspects des connaissances actuelles, et motive l'obstruction faite à ce jour, tant à la technique Bio-Electronique elle-même, qu'à ceux qui, parce qu'ils en étaient adeptes, ont voulu tenter certaines de ses applications.

D'aucuns continueront à s'obstiner encore, préférant demeurer dans une confortable routine. Rappelons à ceux-là la pensée de **Descartes** :

"Pour atteindre la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues, pour reconstruire de nouveau, et dès les fondements, tous les systèmes de nos connaissances... A ce stade, il n'est nul dogme ni théorie qui ne tiennent, et chaque pas effectué dans la progression de la connaissance ne permet que de mieux mesurer l'étendue de ce que l'on ignore".

D'autres, dédaignant les obstacles et les risques qu'ils comportent, voudront aller de l'avant, et s'affranchir une fois pour toute d'un conformisme sans issue valable. A ces derniers s'applique cette phrase de **Victor Hugo**:

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ceux-là vivent, Seigneur, les autres, je les plains".

Et c'est à Confucius que nous laisserons la conclusion de cet exposé :

"Le dernier mot de la Sagesse serait sans doute de vivre en paix dans la montagne, l'avant-dernier étant de transformer le monde".

Décembre 1988

Références

Boussel Patrice
Brunton Paul
Dr Dahlke Rüdiger
Guerrin André
Lasserre Henri
Rousseau Jeanne

Histoire illustrée de la Pharmacie. Ed. Le Prat – 1949.
L'Egypte secrète. Ed. Payot – 1941 et L'Inde secrète. Ed. Payot – 1946.
Mandalas. Ed. Dangles – 1988.
Cyclologie Universelle. Ed. La Colombe – 1962.
Notre-Dame de Lourdes. Ed. Sanard & Demangeon – 1892.
L'eau de Jouvence: Mythe d'hier Réalité de demain
Revue Qualité Loyauté Santé Françaises n° 51 – 1967.
Regards vers une science de l'Antiquité - la Biologie.
Revue Qualité Loyauté Santé Françaises n° 26 – 1961.
Bio-Electronique et dynamique de l'eau.
Journal de Bio-Electronique Vincent. n° 1 - Ed. STEC-Riom – 1986.
Les résonances cosmiques : des cataclysmes de la Nature aux mécanismes de la Vie (1 ère partie)
Journal de Bio-Electronique VINCENT. n° 2 - Ed. STEC-Riom – 1986.
Evangile de la Paix du Christ par le disciple Jean. - Ed. Aryana – Paris - Date non indiquée.
L'eau et la Thérapeutique, Considérations Bio-Electroniques
Revue Qualité Loyauté Santé Françaises n° 25 – 1961.
Le Paradis perdu de MU - Ed. la Source d'Or – Marsat – 1969.
Les Hauts lieux et leurs Mystères. Ed. France Loisirs – 1988.

Dr Szekely
Vincent L. CL.

Westwood Jennifer

Sentier côtier
près de Pornic.



4 - Considérations Diverses concernant l'interprétation des mesures Bio-Electroniques

Il ne s'agit aucunement de sous-estimer les mérites et les possibilités de la technique en cause, mais d'examiner les raisons pour lesquelles l'interprétation des chiffres, telle qu'elle fut conçue, peut, en certains cas, ne pas cadrer avec l'observation clinique chez l'homme, et même s'avérer contraire à l'évidence lorsqu'il s'agit du sol ou les végétaux.

Ces raisons sont au nombre de deux : l'une concerne la résistivité électrique, et l'autre l'aspect de bipolarité de la matière vivante.

1- La résistivité électrique.

Pratiquement, la résistivité est le chef d'orchestre des trois facteurs mis en cause, et c'est sa faculté d'adaptation aux circonstances et agressions les plus diverses, qui conditionne l'équilibre ionique et électronique d'un milieu déterminé, assurant à ce milieu des normes d'apparente stabilité.

Or, un milieu vivant, à quelque règne qu'il appartienne, ne saurait s'identifier à une quelconque solution saline dans un quelconque solvant ; tout milieu vivant, solide, semi-fluide ou liquide, est structuré ; il possède une architecture qui lui confère son individualité.

Dès lors, la résistivité électrique apparaît comme une résultante, fonction d'un taux électrolytique de liquides organiques, inclus dans la trame isolante, plus ou moins dense, qui constitue la structure du milieu considéré.

Il peut donc y avoir, au sein de ce milieu, et par suite de circonstances diverses, ou bien une variation du taux d'électrolytes, ou bien une modification entraînant soit l'altération, soit la destruction des isolants.

S'il y a altération des isolants et élimination défectueuse, il y aura augmentation de la résistivité sanguine, cas auquel une interprétation rapide et simpliste des chiffres peut faire conclure à une carence en minéraux, alors que ce sont les isolants qui sont en cause.

Supposons maintenant que les isolants détruits soient éliminés : il y aura augmentation démesurée de la résistivité urinaire et effondrement progressif de la résistivité sanguine ; l'interprétation rapide des chiffres fera alors conclure à un excédent d'électrolytes lié à une rétention urinaire, alors qu'une nouvelle fois, les électrolytes ne sont pas directement en cause. Il est probable que la fréquence de pseudo-albumine urinaire ne fait que traduire cet aspect des choses.

Un mécanisme analogue peut se révéler de façon frappante lors de l'étude de sols soumis aux apports chimiques : lors de l'apport minéral, la résistivité électrique s'effondre par rapport à ce qu'elle était initialement ; quelques jours plus tard, elle atteint parfois le double de ce qu'était sa valeur avant l'apport, ceci par destruction de la structure humique du sol considéré. L'interprétation rapide des chiffres conduit ici à une absurdité.

2 – La Bipolarité de la Matière.

Celle-ci est liée à la présence de l'eau. L'eau dans l'organisme existe sous deux formes différentes : eau libre ou circulante (le sang, la lymphe), et eau liée, intégrée aux structures cellulaires, ou incluse dans les espaces intercellulaires. Ceci est une réplique de ce que sont dans la nature les eaux courantes et les eaux stagnantes.

En milieu organique, eau libre et eau liée sont séparées par l'immense réseau des membranes ; or, ce réseau, dont on ne se préoccupe guère, est doué d'une vie propre, liée d'une part à sa perméabilité, qui conditionne les échanges entre milieu intérieur et milieu extérieur, et d'autre part à sa contractilité, laquelle permet, en cas de nécessité, une expulsion massive de déchets encombrants, impropres à l'entretien de la santé, sinon au maintien de la vie.

Le réseau des membranes délimite donc, en réalité, les aspects constitutifs de la bipolarité de la matière. Pour une espèce déterminée, il assure normalement son fonctionnement entre des limites

déterminées de potentiel : potentiel du milieu intérieur (eau liée) et potentiel du milieu extérieur (eau libre) ; autrement dit, son fonctionnement normal est adapté à une différence de potentiel comprise entre certaines normes. Si une anomalie survient, si pour le milieu extérieur (eau libre), pH et rH^2 augmentent, les facteurs du milieu intérieur (eau liée) varient en sens inverse, pH et rH^2 diminuent : il y a donc coexistence de deux anomalies : alcalose-oxydation d'une part, acidose-réduction d'autre part. L'ensemble crée un survoltage qui évolue progressivement et, à un certain niveau, atteint les limites de tolérance marquées par un seuil de rupture.

C'est alors que se déclenche brutalement la contractilité du réseau des membranes, et ce déclenchement n'est autre que le mécanisme de la douleur : il y a expulsion de déchets, tandis que les énergies ioniques et électroniques excédentaires se résorbent spontanément par transformation en énergie mécanique ; ce mécanisme est en tous points semblable, à une échelle plus réduite, au processus de déclenchement des cataclysmes de la nature.

Dans le cas des accès fébriles, la sudation assure l'élimination des déchets, et la résorption des survoltages s'effectue par transformation en énergie thermique.

Il faut noter aussi que le réseau des membranes, pour une pathologie déterminée, n'est pas obligatoirement touché dans son ensemble ; il n'est nullement constitué de façon anarchique, mais possède sa propre architecture, qui semble avoir échappé à ce jour à toute observation ; le réseau des membranes est formé de faisceaux ; chaque faisceau suit un trajet déterminé, s'achemine vers un organe déterminé, qu'il irrigue avec une densité déterminée, laquelle confère à l'organe en question une fréquence vibratoire non moins déterminée, capable donc d'entrer en résonance avec les secteurs cosmiques correspondants.

Telle est l'explication de l'horloge médicale chinoise, et les faisceaux conducteurs d'énergie ne sont autres que les méridiens d'acupuncture.

A l'origine des pathologies les plus diverses existe un colmatage du réseau des membranes, faussant sa perméabilité, donc les échanges de nutrition et d'excrétion, colmatage qui anéantit progressivement le pouvoir contractile, donc permet une évolution des survoltages au-delà des limites possibles de tolérance.

Ce processus conduit à une anarchie structurale, pouvant comporter une véritable destruction des délimitations membraneuses, ou encore une inversion de charges potentielles exprimées en millivolts, entre le noyau cellulaire et la substance qui l'entoure.

Les graphiques ci-joints, destinés à illustrer le texte qui précède soulignent successivement :

- 1 - les mécanismes de la douleur (aspects ioniques) Ces graphiques relevés de 1944 à 1953 sont antérieurs à l'utilisation de la bio-électronique ; ils furent à l'origine de toutes les recherches qui suivirent. (Fig. 1).
- 2 - Un type de destruction de structure membraneuse avec anarchie tissulaire et gigantisme de l'amidon, relevé sur la pomme de terre ; culture biologique et culture chimique révèlent ici toute leur différence. (Fig. 2).
- 3 - Aspect de bipolarité de la matière : la mitose d'après C. LAVILLE. L'oeuf : le jaune, pôle positif, acide et réduit par rapport au blanc, pôle négatif, alcalin et oxydé. (Fig. 3).
- 4 - Inversion des charges potentielles entre le blanc et le jaune de l'oeuf, selon la méthode d'élevage, biologique ou industriel. Dans le premier cas, le développement cellulaire suit un processus d'implosion, et dans le second cas un processus d'explosion. (Fig. 4).

Il faut noter aussi que les structures altérées, de même que les inversions des charges potentielles se répercutent sur les pigments : décoloration plus ou moins prononcée de la chlorophylle chez les végétaux, décoloration manifeste du pigment jaune des lipides de l'oeuf.

En poursuivant l'analogie, chez l'homme, les pigments altérés sont la bilirubine et la biliverdine, au niveau du foie, et l'hémoglobine au niveau du sang, d'où "la mauvaise mine" des sujets présentant un quelconque état pathologique.

L'aspect de la bipolarité se révèle aussi parfois sur le plan urinaire lors de drainages homéopathiques : l'état initial, alcalose-oxydation disparaît, faisant place à acidose-réduction.

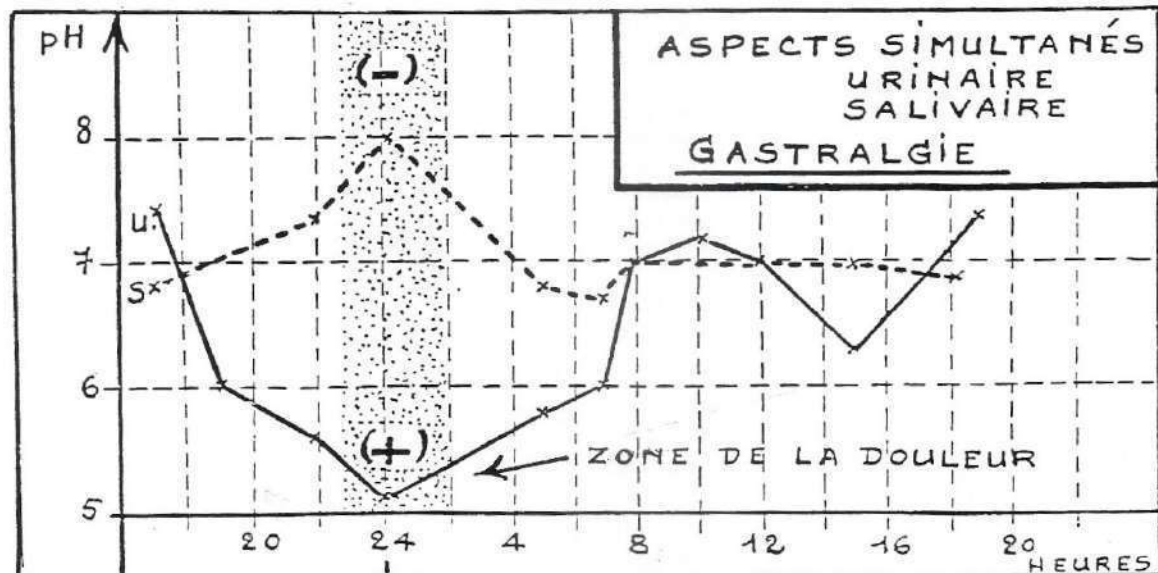
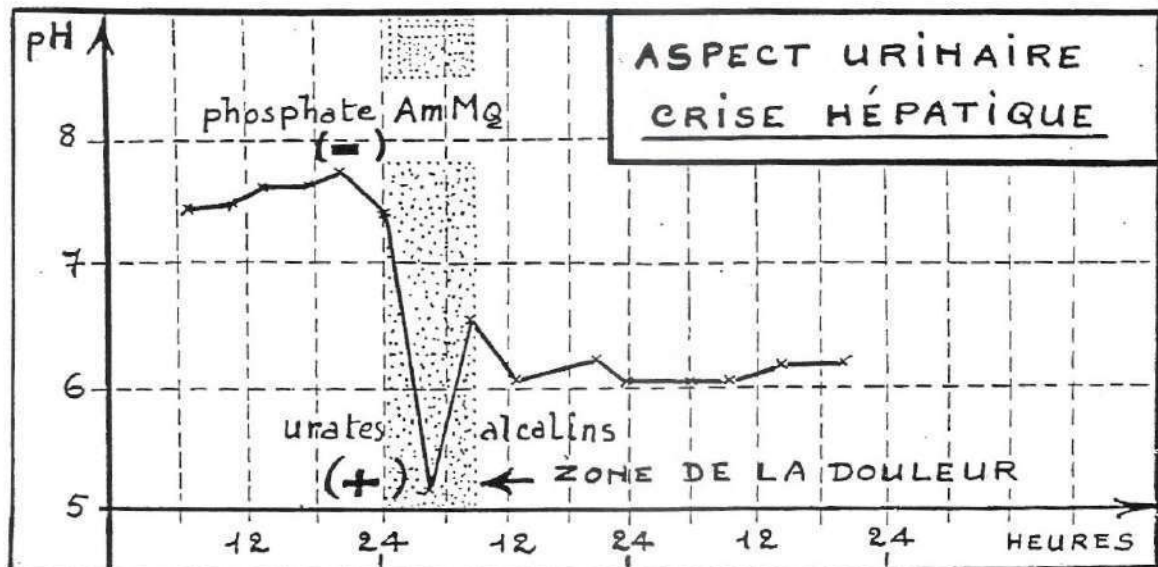
Ce double aspect, dont il n'est pas tenu compte, explique aussi certaines contradictions apparentes des théories ; au sujet des cancers, la bio-électronique donne pour définition alcalose-oxydation ; les théories de Warburg donnent pour définition : acidose, asphyxie cellulaire ; la bio-électronique parle du sang, donc eau circulante, Warburg parle des stases, donc eau liée.

Les deux ont raison et la prudence reste de rigueur en matière de thérapeutique, tout comme en matière de conclusion.

Mécanismes Biologiques

La douleur

(Fig 1)

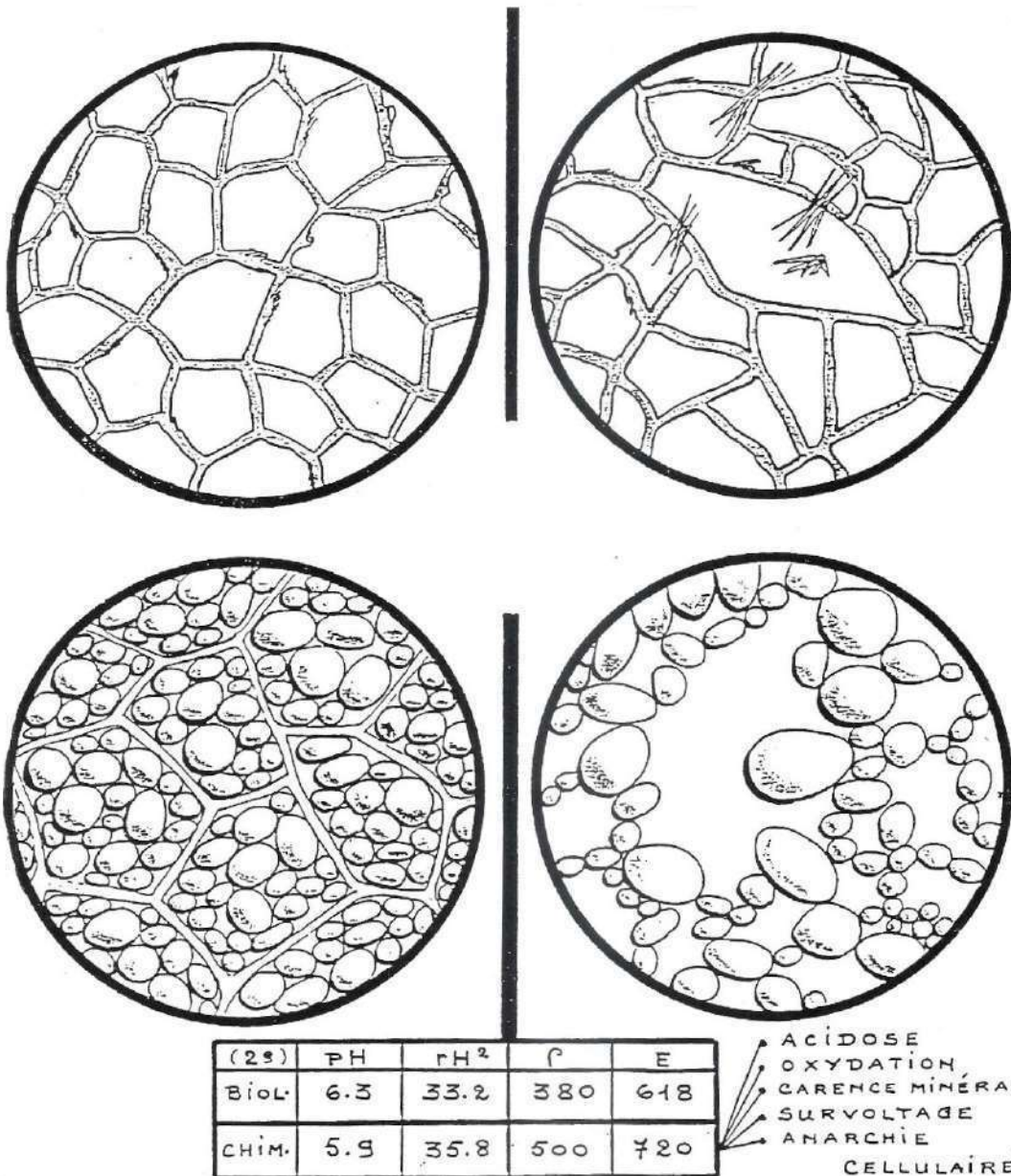


Jeanne ROUSSEAU, Docteur en Pharmacie

Pomme de Terre

Biologique

Chimique

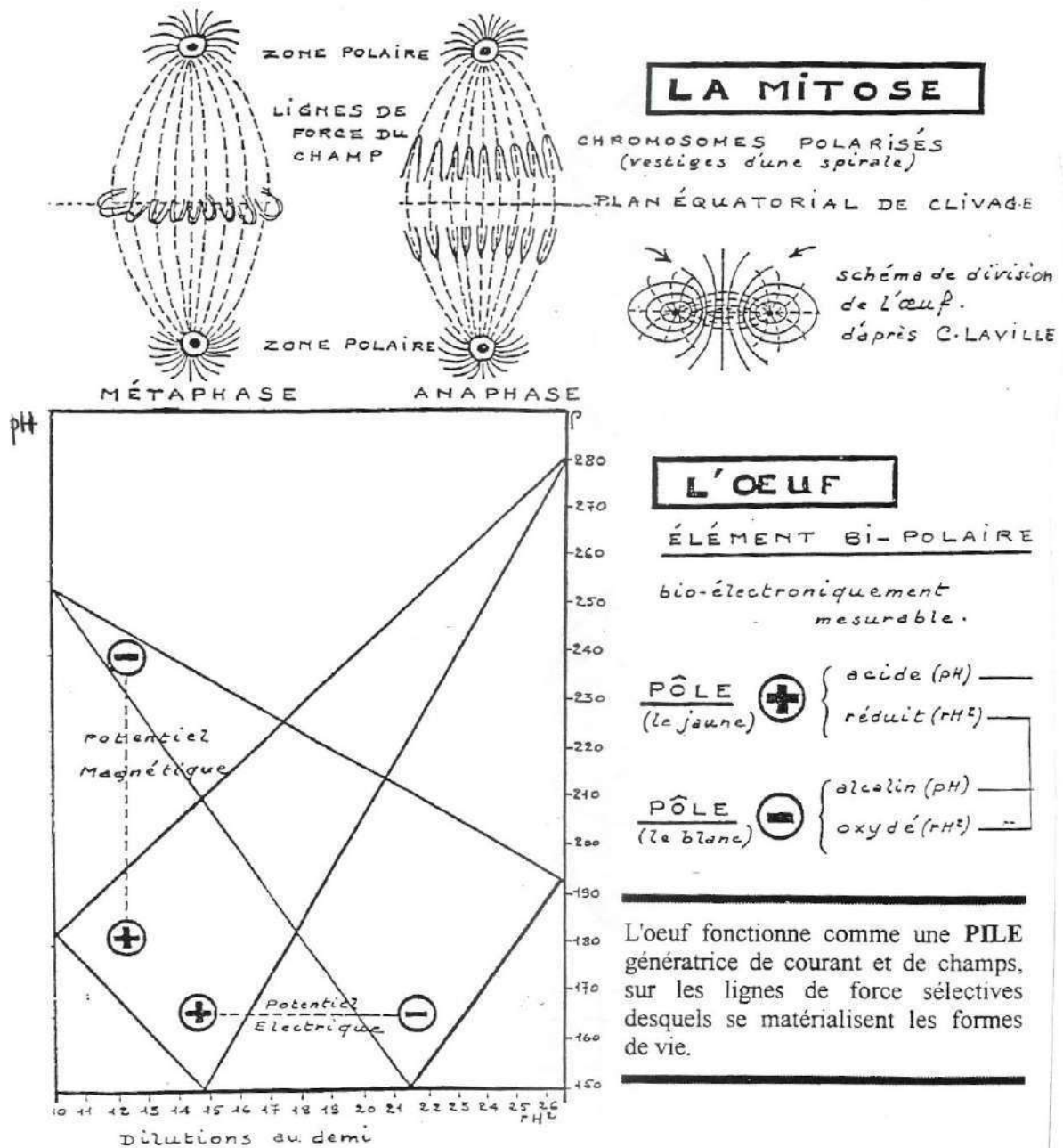


(Fig. 2)

Jeanne ROUSSEAU, Docteur en Pharmacie
- 27 JUIN 1960 -

La Vie

Expression de l'Electro-Magnétisme



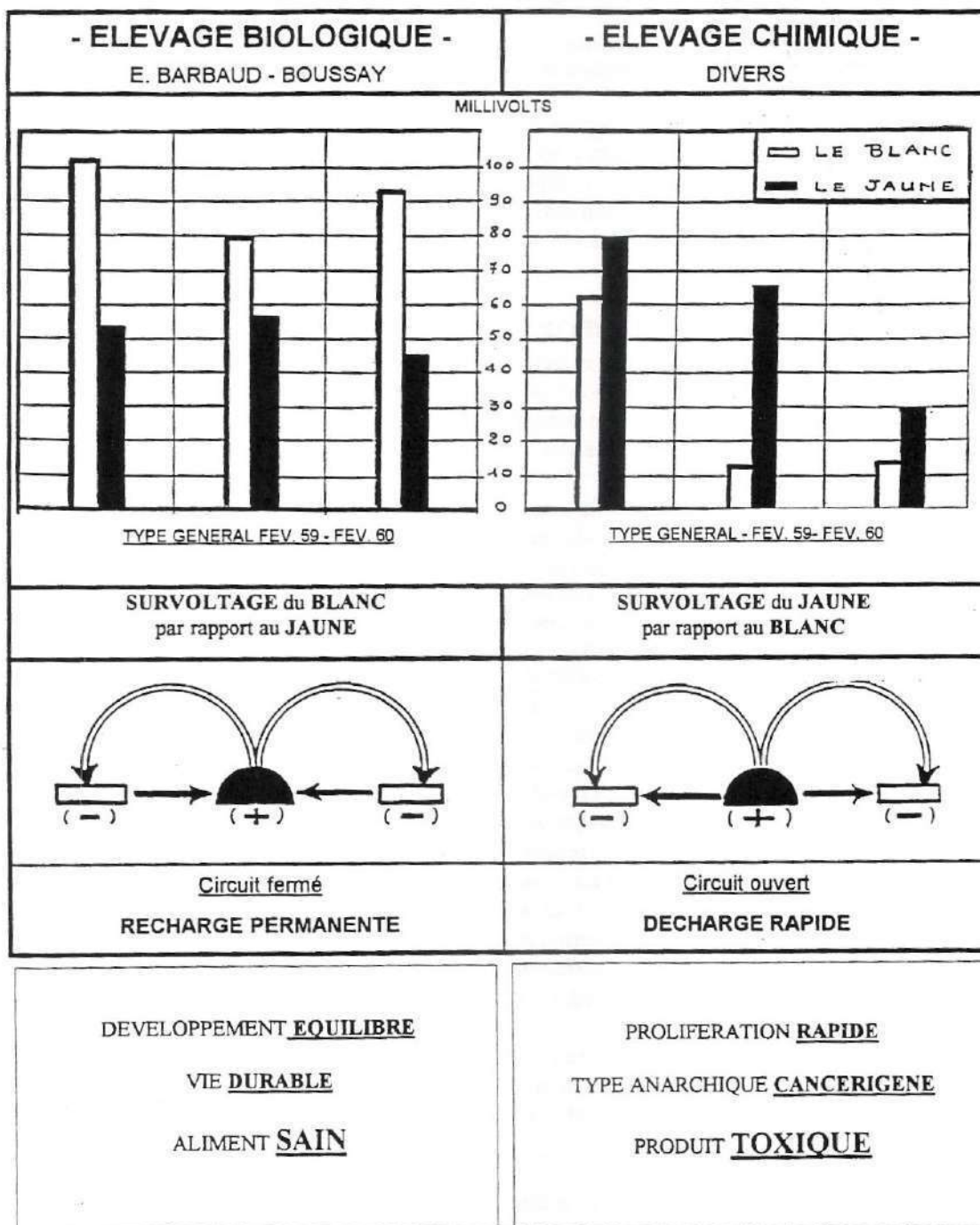
(Fig. 3)

- 28 MARS 1959 -

L'oeuf

Elément initial de Vie

Aliment de l'Homme



(Fig. 4)

Février 1959 - Février 1960

L'eau cette inconnue. HS n°1.

Techniques et Etudes :

- Ingr Ph. VINCENT
- Dr Jeanne ROUSSEAU

5 - Structure de l'Eau et Structures tissulaires Les Algues Bleues

Le rôle actif joué par le réseau des membranes dans tout organisme vivant, à quelque règne qu'il appartienne, conduit tout naturellement à s'interroger sur l'identité particulière des éléments constitutifs de ce réseau.

Toute tentative faite en ce sens pour élucider la question, présente une analogie avec l'étude effectuée par ailleurs sur les influences cosmiques et leur répercussion sur les milieux vivants : il n'existe aucune référence prenant en compte les différents aspects du problème, donc l'unique solution consiste à rapprocher les éléments divers, issus d'études diverses, afin d'en établir les concordances, et en déduire, si possible, une théorie explicative cadrant avec la réalité des observations tangibles.

1 – L'eau, élément structuré.

L'eau est un élément constitutif intégré à toute forme de vie : il n'y a pas de vie sans eau.

Or, la structure de l'eau ne se concrétise que lorsqu'elle passe de l'état liquide à l'état solide cristaux de neige dont la forme varie suivant le lieu où elle tombe, une même forme tombant toujours en même lieu (travaux de **Coanda**), ou arborescences élégantes des fougères se dessinant sur de minces couches de glace.

A l'état liquide, la structure de l'eau demeure inapparente, ce qui ne signifie nullement qu'elle n'existe pas. Les mesures bio-électroniques enseignent qu'une eau courante, qui devient stagnante, subit une modification de ses potentiels :

- le pH diminue, donc tendance à l'acidose,
- le rH₂ diminue, donc perte d'oxygène,
- la résistivité électrique s'effondre, sans qu'il y ait pour autant apport d'électrolytes.

Nous nous trouvons donc ici confrontés à une modification, sinon à une destruction plus ou moins marquée d'un système isolant, l'existence de ce système s'avérant dès lors liée à l'état de mouvement, donc à une énergie cinétique.

Le mouvement naturel de l'eau dans la nature est un tourbillon ; citons à ce sujet **Charles Laville** qui, lui-même, s'appuie sur les travaux de **Weyher** :

"Pour avoir regardé tomber les feuilles mortes dans un remous d'air à l'approche de l'orage, pour avoir suivi les évolutions de la mousse qui se forme quand on tourne la cuiller dans une tasse de café, pour avoir contemplé les trous d'air qui vrillent l'eau butant sur une pile de pont, chacun sait peu ou prou ce qu'est un tourbillon... mais un tourbillon n'est pas la simple agitation de l'air ou de l'eau, mais bien une portion d'un fluide quelconque qui tourne autour d'un axe au sein même du fluide considéré. Les surfaces enveloppes d'un phénomène tourbillonnaire revêtent donc une morphologie propre et délimitent un volume plus ou moins bien déterminé, selon que le tourbillon est localisé ou diffus".

L'esquisse d'une structure de l'eau en mouvement est incluse dans cette phrase ; il convient donc d'examiner ce que sont les éléments rentrant en jeu : l'eau d'une part, qui, dans son déplacement, entraîne l'air, d'autre part ; l'hétérogénéité du milieu, nécessaire à la naissance du tourbillon, est alors réalisée.

Citons encore **Charles Laville** :

"En fait, tous les tourbillons naissent d'une opposition agissant tangentiellement sur une masse en translation, et lui imprimant, de ce fait, un mouvement giratoire. Les tourbillons proviennent donc de l'action conjuguée d'une force centrale qui a présidé à la translation et d'un couple, engendrant la rotation ; en d'autres termes, ils sont déterminés par une dissymétrie, et, dans leur phase initiale, ils se manifestent par un enroulement se produisant dans la masse fluide".

L'air et l'eau se trouvent donc entraînés dans un double mouvement de translation et de rotation ; c'est alors que les constituants de l'air se séparent : l'azote se polymérise et s'hydrate, formant un gel de silice colloïdale ($2N = 14 \times 2 = 28 = Si$) tandis que l'oxygène se fixe sur le fragile réseau membraneux.

Si le mouvement cesse, la structure s'anéantit d'elle-même, la silice redevient azote, donc la résistivité électrique de l'eau courante s'effondre par perte d'isolant, et non apport d'électrolytes, tandis que l'oxygène est libéré, d'où la diminution du rH_2 , l'ensemble motivant la déviation du pH vers l'acidose.

Tout ceci, hors des mesures bio-électroniques, se traduit pour l'observateur par un simple dégagement de quelques bulles d'air auquel nul ne prête attention ni conséquence.

Or, les tourbillons, nous dit encore **Charles Laville**, réunissent en eux la plupart des caractères généralement considérés comme spécifiques de l'organisation vitale... Ils affirment leur morphologie, ils prennent corps et acquièrent une sorte d'individualité les isolant de la masse ambiante.

Ainsi, le tourbillon, né au sein d'un fluide hétérogène en mouvement, doté d'une morphologie propre, se présente comme une forme élémentaire de vie, forme qui se répercute sur la totalité du monde vivant.

Revenons une nouvelle fois à la bio-électronique : les mesures effectuées sur les eaux pluviales, recueillies lors des averses, réalisées, instantanément d'une part, et après conservation d'autre part, présentent des variations des facteurs, en tous points identiques aux variations subies par les eaux des sources : pH, rH_2 et résistivité diminuent ; la solution du problème consiste donc à différencier l'eau, telle qu'elle nous tombe du ciel, des eaux mises à notre disposition et couramment utilisées.

En dehors de toute considération scientifique, bio-électronique ou autre, il est une catégorie de gens qui sait fort bien apprécier la différence entre les bienfaits d'une averse et une eau d'arrosage : c'est la catégorie des jardiniers. Or, en un temps où l'usage des engrais chimiques et des désherbants n'était pas devenu monnaie courante, les jardiniers, après les averses, récoltaient soigneusement dans leurs allées de petits nodules de la grosseur d'une noix, qu'ils rejetaient comme fertilisant sur les parcelles cultivées ; ces nodules, concrétisés au contact du sol par le choc d'une eau en mouvement, étaient une variété d'algues bleues : **les Nostocs**.

L'algue bleue, forme primitive de toute vie sur terre, n'est autre que l'élément qui constitue la morphologie des tourbillons, et par conséquent la trame architecturale des eaux en mouvement.

2 – Propriétés de l'Eau.

S'il n'existe nulle référence donnant la moindre indication sur l'identité de structure d'une eau en mouvement, il existe par contre de multiples études concernant les propriétés des algues bleues. Nous en exposerons rapidement les données essentielles, en nous référant à différents auteurs.

Charles Laville donne une énumération d'ensemble des principales caractéristiques des algues mono ou pluricellulaires :

a - formation d'une membrane

b - fonction pigmentaire multiple

c - propension à végéter sur des surfaces et non sur des volumes

d - tendance à la formation d'assemblages coloniaux

e - dispositions à pousser des prolongements vers l'extérieur sous forme de cils vibratiles ou flagelles, apportant des possibilités de relations motrices et sensibles avec le milieu ambiant, ce qui conduit, par comparaison histophysiologique, à assimiler les épithéliums aux algues, dont ils semblent être les descendants directs ou dont, tout au moins, ils ont récupéré l'héritage.

Pour Charles Laville, l'algue bleue "toujours affairée à délimiter des contours" se présente comme étant "la Vénus Genitrix de tout ce qui, dans le monde, a soufflé de vie".

Cette tendance à structurer les substances sur lesquelles elle se trouve, peut être aisément constatée, en ensemençant, avec la pointe d'une épingle, sur une lame de microscope, de la Spiruline, que l'on dépose, en un seul point, sur le pourtour d'une simple goutte d'huile. Après 24 heures, la goutte d'huile présente un arc de cercle qui se prolonge en faisceau structuré jusqu'à sa partie centrale ; la structure du faisceau diffère suivant la nature de l'huile utilisée.

En solution aqueuse, l'algue se développe en forme de fer à cheval, affirmant au stade de départ sa bipolarité, et s'organise ensuite, soit en enroulements spiralés, soit en alignements de cellules circulaires, dont certaines présentent des structurations internes.

La résistance des algues bleues aux conditions défavorables de vie fut testée de différentes manières par différents auteurs.

L'algue bleue résiste à de très basses températures, sous réserve expresse que le milieu ambiant soit peu hydraté ; elle exsude alors l'eau qu'elle contient, s'entoure d'une carapace de glace, et reste à l'état de vie latente jusqu'au dégel. Lorsque la température s'élève, elle sort de sa léthargie, provoquant une explosion de végétation exubérante ; c'est ce qui se produit au printemps dans les régions circumpolaires.

Par contre, si le milieu où elle se trouve est fortement hydraté, elle ne peut exsuder son eau, elle éclate sous la pression interne de la glace, et meurt. Divers tests de résistance à la chaleur ont également été effectués ; l'algue résiste jusqu'à 70°C, sans problème, et, de façon exceptionnelle, jusqu'à 91 %.

Toujours dans le domaine des tests de résistance, mais d'un autre ordre d'idées, **Paul Becquerel** a réalisé l'expérimentation suivante : des algues bleues ont étéensemencées en milieu stérile, et sous vide, dans des ballons de verre. Après plusieurs mois d'exposition au soleil, les ballons ouverts sous une couche d'eau, révélèrent, non seulement que les algues s'étaient développées, mais que chacun d'eux contenait une atmosphère, formée d'oxygène et d'azote.

Les pigments des algues bleues ont également fait l'objet de multiples études. Ces pigments sont au nombre de trois :

- un pigment vert, la chlorophylle,
- un pigment bleu, la phycocyanine, pigment externe, qu'elle diffuse dans les masses liquides où elle se développe.
- un pigment rouge, la phycoérythrine, pigment interne, visible au microscope sous forme de petites granulations à l'intérieur de l'algue.

La formation des pigments est aisément observable : il suffit d'ensemencer une solution aqueuse, de préférence légèrement saline ou bicarbonatée avec des traces de Spiruline pour qu'apparaisse et diffuse rapidement le pigment bleu, pigment dont l'intensité s'avère variable suivant les saisons et les phases lunaires.

La formation du pigment rouge est plus délicate et semble exiger une certaine quantité d'au ; sa formation, à l'intérieur de l'algue, et toujours au fond du récipient de culture nécessite, soit la présence de traces d'albumine (pigment rouge), soit d'argile (pigment jaune orangé), soit de sable (pigment jaune). Dans ces divers cas, sa présence n'est décelable qu'à l'examen microscopique.

Notons encore que l'eau javellisée, dite potable pour les humains que nous sommes, anéantit en quelques jours toute culture d'algue, celle-ci ne présentant plus que d'informes débris.

Plus intéressante encore est l'étude réalisée par **Jean Roche** sur les pigments purs cristallisés ; l'étude concerne la phycoérythrine de *Ceranium rubrum*, et la phycocyanine d'*Aphanizomenon flos-aquae*.

Ces pigments contiennent des protéines voisines des globulines végétales par leur point isoélectrique, leur solubilité suivant divers pH, et leur mode de combinaison avec les acides et les bases. Traitées par ces réactifs et dans des limites déterminées de pH, elles présentent des bandes d'absorption ou de fluorescence voisines ou identiques à celles des pigments dérivant de l'urobiline. En milieu acide, une fluorescence rouge apparaît, comme avec la bilirubine, remplacée ensuite par une fluorescence verte d'urobilinoïde.

Ainsi, conclut l'auteur, phycoérythrine et phycocyanine sont susceptibles de donner des corps de propriétés identiques, lesquels permettent de rapprocher ces derniers des dérivés biliaries.

Si, dans la nature, la présence des algues bleues n'est autre que la source du bleu du ciel, des eaux en mouvement, et des épaisses couches de glace vues par transparence, l'eau et l'air étant alors des éléments structurés, il nous faut aussi convenir que leurs diverses propriétés se retrouvent chez la totalité des êtres vivants, et qu'elles sont, dès lors, partie intégrante de toute structure organisée.

3 – Des structures liquides aux structures tissulaires.

La structure des liquides organiques circulant : sang et lymph, est manifestement identique à la structure de l'eau ; le sang, tissu circulant de Tissot, n'est pas une vue de l'esprit.

Les hématies, chargées d'hémoglobine, pigment rouge, internes aux vaisseaux, s'identifient aux globules de phycoérythrine des algues ; si, par suite d'un choc, une extravasation sanguine se produit, le pigment, devenu extérieur au réseau qui normalement l'emprisonne, change de couleur et, au niveau de la contusion, forme ce que nous appelons "un bleu" ; ce dernier se résorbe à mesure que la trame membraneuse se reconstitue.

Les structures tissulaires fixes exigent évidemment une solidité autre que la fragile pellicule de silice colloïdale, amorce élémentaire des protéines de plus en plus complexes qui constituent l'être vivant.

La structure des membranes comporte, nous dit Jacques Trémolières, deux couches superposées de lipides, disposées tête bêche.

Une nouvelle fois, la bipolarité s'arme de part et d'autre des éléments constitutifs du réseau ; bipolarité qui implique l'existence d'un potentiel de membrane, propre à chaque espèce vivante.

Ce potentiel est susceptible d'évoluer lorsque les conditions ambiantes deviennent défavorables, d'atteindre des seuils de rupture, de susciter les phénomènes contractiles qui marquent la douleur, tandis que se résorbent, par transformation, les énergies excédentaires.

Dans les cas extrêmes, si le colmatage du réseau des membranes est tel qu'il annule toute contractilité et suscite l'inertie, le potentiel s'annule aussi ; ce fait marque les pathologies graves, entre autres, le cancer.

Bibliographie

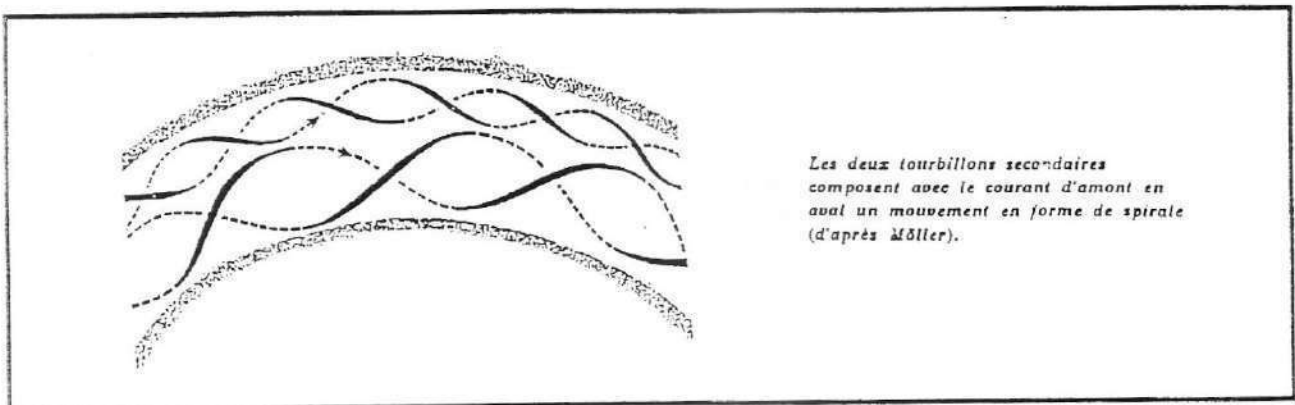
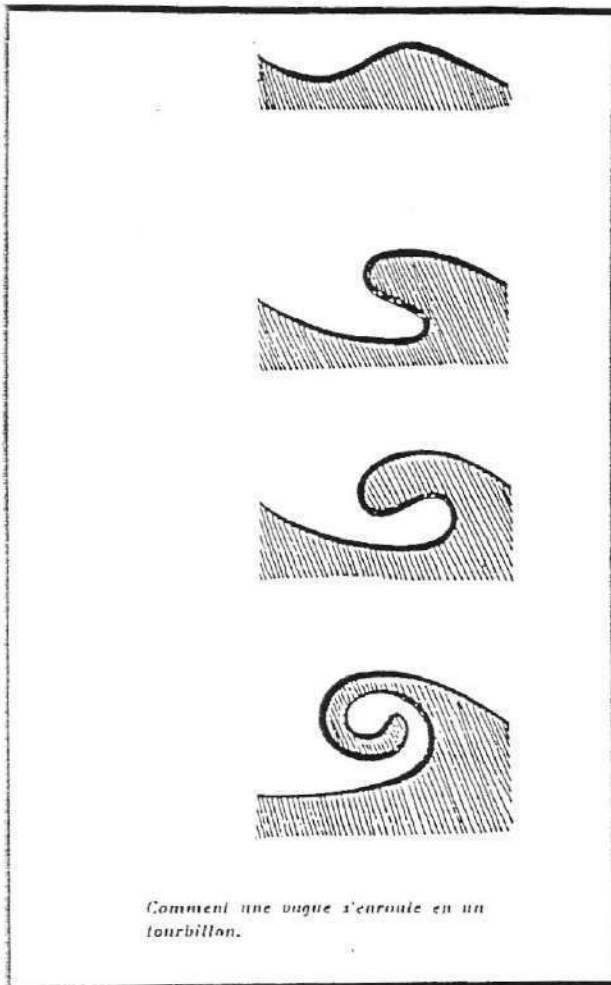
- Becquerel Paul : - Biologie végétale - La suspension de la vie des Algues, Lichens, Mousses, aux confins du zéro absolu et rôle de la synérèse réversible pour leur survie au dégel, expliquant l'existence de la flore polaire et des hautes altitudes.
- Extraits des comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences -T. 232 p. 22-25 -3 Janvier 1951
- Carr Ed. N.G. and B.A. Whitton : - The Biology of Cyanobacteria Botanical Monographs
Vol. 19 - University of California Press -1982-
- Fogg G.E., W.D. B. Stewart, P. Fay and A.E. Walsby : - The blue-green Algae Academic Press - London and New York -1979
- Guillaumin André, Fernand Moreau, Claude Moreau : - La Vie des Plantes - Ed. Larousse - Paris -1955-
- Laville Charles : - Mécanismes biologiques, de l'atome à l'être vivant.- Ed. Dunod -1950-
- Roche Jean : - Notes sur les pigments des Algues rouges et bleues, Phycoérythrines et Phycocyanines
Archives de Physique biologique Tome X -1932- -1933-
- Trémolières Jacques : - La Magnétothérapie - Electronique Applications - n° 64 -Février-Mars 1989-

Illustrations. Reproductions de dessins et montages photographiques extraits d'études d'auteurs divers. Ceux-ci mettent en évidence l'aspect énergétique de la vie sur le plan morphologique. Les formes vivantes portent l'empreinte du mouvement tourbillonnaire de l'eau, d'où les structures radiées, tourbillonnaires, spiralées ou hélicoïdales.

- 1 – Mouvements de l'Eau - Tourbillons et Spirales d'après Th. Schwenk.
- 2 - Formes Vivantes Tourbillons et spirales d'après Th. Schwenk.
- 3 - Formes Vivantes
- 4 - Champs de Force et Formes vivantes.

Mouvements de l'Eau

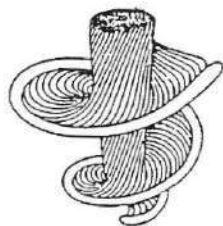
Tourbillons et Spirales d'après Th. Schwenk



Formes Vivantes

Tourbillons et spirales

d'après Th. Schwenk



*Disposition des fibres dans le nerf auditif.
Le déroulement de la spirale rappelle un
tourbillon liquide et met en évidence un
tournoiement de forces (d'après Buzet).*



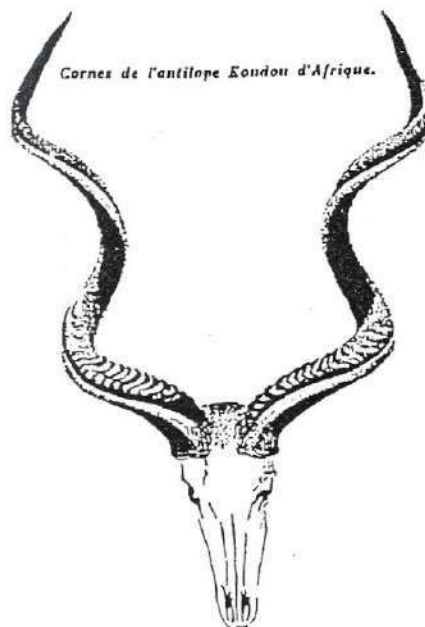
*Limaçon et canaux semi-circulaires chez
l'homme.*



Le limaçon de l'oreille chez l'homme.



*La surface spirale se retrouve jusque
dans la structure de nombreux os :
humérus humain.*

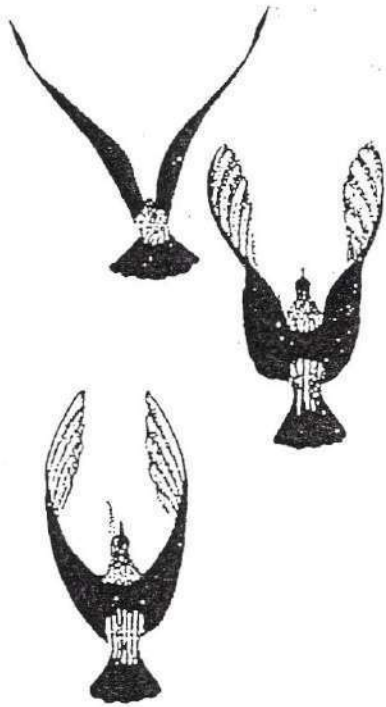


Cornes de l'antilope Koudou d'Afrique.

Formes Vivantes

Phases du vol d'un oiseau

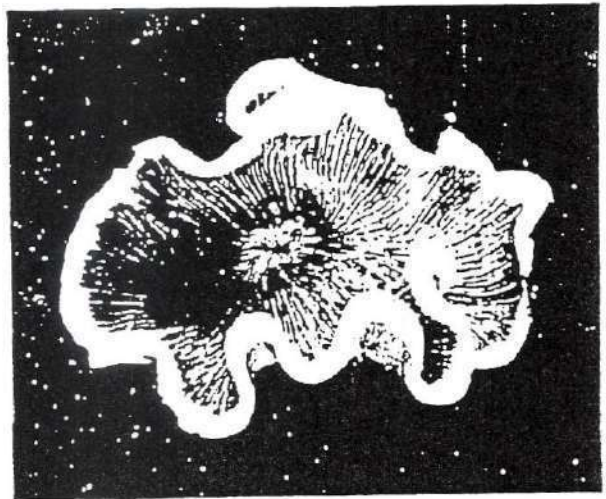
d'après Th. SCHWENK



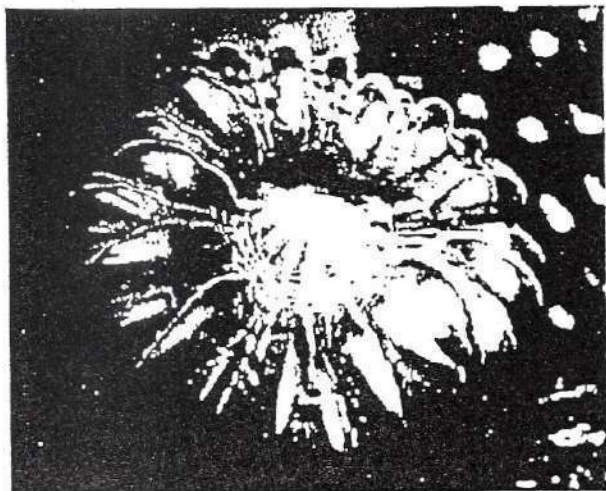
Coraux de profondeur (35 m.)

d'après R. CATALA

Leptoseris Tubulifera



Lynarina Lacrymalis



Champs de Force et Formes vivantes



Fig. 26 - Cristallisation de chlorure d'ammonium dans la gélatine (S. Leduc).

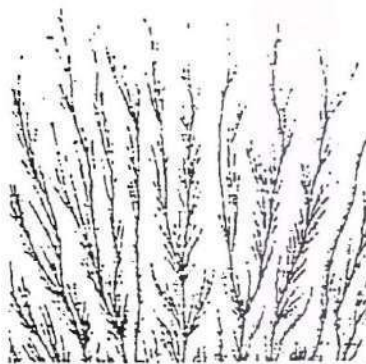


Fig. 27 - Microphotographie d'une étincelle électrique (S. Leduc).

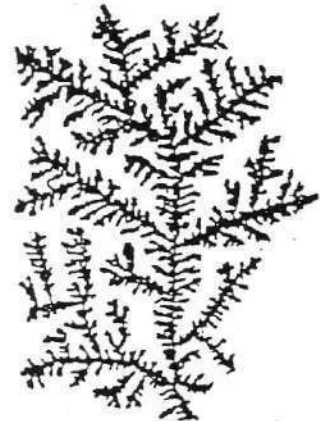
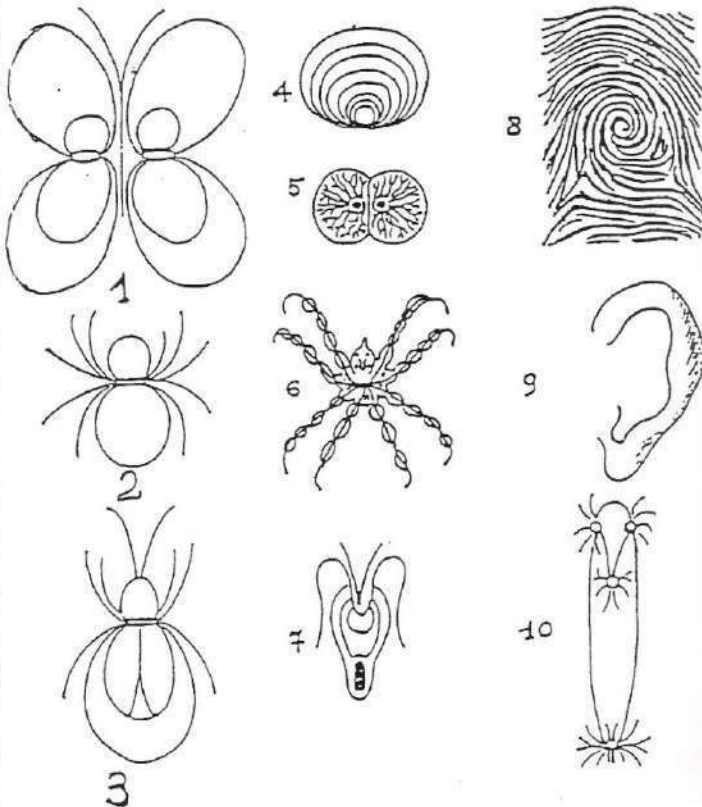


Fig. 28 - Photographie de formes électrolytiques (S. Leduc).



LEGENDE

- 1-2-3-4- Calques sélectifs de champs de force.
- 5- Début de scissiparité d'une Noctiluque.
- 6- Organes digestifs d'une Arachnide (Amothoë Pycnogiodes).
- 7- Organisation de Pelag Noctiluca (Méduse).
- 8- Empreinte digitale de l'homme.
- 9- Conque de l'oreille humaine.
- 10- Système nerveux d'Anodonte (Lamellibranche).

D'après C. LAVILLE

Jeanne Rousseau

L'eau, cette inconnue



**Composé de 5 articles écrits par Jeanne Rousseau entre 1970 et 1989
cet ouvrage fondamental permet de mieux connaître
le précieux élément source de vie.**

**Edité par l'Association de Bio-Electronique
Siège social : 22 Bis Rue Ernest Renan - 49500 Segré
Prix : 13 € (Adhérent : 10 €)**